



Titre ULg

Extrême-Orient
L'ULg profite de la dernière mission en Chine
Page 2

Anniversaire
M^{me} Rita Lejeune a 100 ans
Page 4

Alphonse Mucha
A la gloire de l'Art nouveau,
une exposition au Mamac
Page 7

Croissants feuilletés
La chimie au quotidien
Page 9

Corot
Au plus près des étoiles
Page 10

3 questions à
Pierre Ozer, chargé de recherches
au département des sciences et gestion
de l'environnement.
Page 12

Avant-plan

Une comédie policière tournée au château de Colonster

Le cinéma belge se porte de mieux en mieux. En témoignent notamment les succès nombreux de ses comédiens. Moins visibles, mais tout aussi précieux, les tournages de films se multiplient en région liégeoise, grâce aux mesures prises par le gouvernement wallon en ce sens. Récemment, un bureau d'accueil du nom de "Clap" a été mis sur pied à Liège. Grâce à son intervention, notamment, le premier long-métrage du réalisateur français Roland Beugnon, *Les Sapins bleus*, aura pour décor le château de Colonster... et sa superbe cage d'escalier.

Voir page 3

Percer la muraille

La Chine, un territoire de savoirs à explorer

Fin octobre, les Recteurs et représentants des académies universitaires et des hautes écoles de la Communauté française accompagnèrent la mission des ministres Jean-Claude Marcourt et Marie-Dominique Simonet à Pékin. Le recteur Bernard Rentier applaudit des deux mains : « *L'inauguration de l'Institut Confucius a convaincu les officiels chinois de notre volonté d'ouverture et je pense que nous devons persévérer dans cette voie : l'ULg a une longueur d'avance ! La Chine, pays lointain où les extrêmes se côtoient au quotidien, connaît un essor économique extraordinaire et vit de fulgurants progrès en matière d'éducation et de recherche. Méconnaître cette réalité serait, à mon sens, une erreur.* »



L'Interface ouvre un bureau à Shanghai

Premiers résultats

Le lancement à Shanghai d'un bureau de l'Interface de l'ULg, en collaboration avec l'Awex et le Belge Benoît Lismonde, sinologue patenté, constitue un premier résultat tangible de la mission. A disposition des spin-offs de la Communauté Wallonie-Bruxelles, ce bureau épaulera les PME dans la conquête du marché chinois. Samtech, Amos et Probiox, notamment, ont déjà salué l'initiative.

Deuxième résultat notoire : la collaboration entre le département aérospatiale, mécanique et matériaux (Asma) dirigé par le Pr Pierre Beckers, le Centre spatial de Liège (CSL) et les universités de Pékin et de Nankin. « *Le potentiel spatial de la Chine est vraiment énorme, commente Claude Jamar, directeur du CSL. Les dirigeants ont décidé de lui consacrer de plantureux moyens financiers car c'est une question d'image sur la scène internationale. A l'heure actuelle, les Chinois sont encore demandeurs de collaborations extérieures, notamment en ce qui concerne l'équipement des satellites qu'ils vont mettre en orbite pour observer la haute atmosphère de la Terre, d'une part, et les relations entre la Terre et le Soleil d'autre part (programme Kuafu). Le CSL apportera sa contribution à ce projet. Par ailleurs, nous sommes également partenaires du programme "Chang E2" avec le "Centre for Space Science and Applied Research" de Pékin, lequel a l'ambition de placer, en 2011, des instruments d'observation de l'environnement terrestre sur la Lune.* »

Sur le Yangtsé, à Nankin, l'ULg a signé le deuxième accord-cadre de la semaine qui conforte les collaborations déjà mises en place par le Pr Pierre Beckers et concernent dans un premier temps l'échange d'étudiants et de professeurs, avant peut-être d'envisager des collaborations en matière de recherche. Trois étudiants du département Asma vont d'ailleurs se rendre en février 2007 à Xi'an pour réaliser leur mémoire*.

En ce qui concerne l'accueil d'étudiants chinois en Belgique, Marie-Dominique Simonet a adopté, au nom de la Communauté française, le système allemand de sélection, lequel vise à vérifier, *in situ*, l'authenticité des diplômes et des capacités linguistiques des jeunes Chinois qui souhaitent étudier à l'étranger.

Société du savoir

« *Désormais, observe le Recteur, les Chinois ne veulent plus se contenter de développer des technologies ultramodernes; ils veulent participer pleinement à la production du savoir.* » Une ambition que la visite de l'université de Tsinghua (Pékin), dédiée à la biotechnologie et au spatial, a très bien illustrée. « *Installée dans un parc scientifique présenté comme la "Silicon valley" chinoise, lequel compte 50 universités, 1000 centres de recherche et 10 000 entreprises, l'université de Tsinghua est très engagée dans la valorisation de la recherche.* » Et la qualité des publications réalisées par les équipes de recherche fondamentale dans les meilleures universités chinoises en dit long sur le virage pris. « *Cet effort fait converger leurs idéaux universitaires vers les nôtres, conclut le Recteur. Malgré les ambiguïtés, les paradoxes et l'autoritarisme du régime chinois, je pense que nous devons consolider le dialogue car ce n'est pas le boycott qui incitera la Chine à signer la Déclaration des droits de l'homme.* »

Patricia Janssens

* Il s'agit de Frédéric Delarue, Xavier Matagne et Pol Marchand, lesquels recherchent des sponsors pour ce voyage de fin d'études. Avis aux généreux donateurs !

Contacts : tél. 0494.65.20.82, courriel xmatagne@student.ulg.ac.be

le 15^e jour du mois

carte **BLANCHE**

La réalité du risque sismique en Belgique

Constructions neuves et anciennes peuvent être consolidées



Hervé Degee

Les tremblements de terre occupent une place particulière dans la famille des catastrophes naturelles. Ils sont les seuls à être totalement imprévisibles et ils sont aussi pratiquement les seuls à n'avoir aucun effet direct sur les individus, mais uniquement sur leur environnement tant bâti que naturel. Ils ont aussi la désastreuse habitude de déclencher d'importants effets secondaires tels que glissements de terrain ou tsunamis, en plus des dommages directs causés aux constructions.

En conséquence, l'impact d'un séisme potentiel n'est pas uniquement lié à sa magnitude, mais aussi et surtout à la densité de population de la zone dans laquelle il se produit et à la fragilité des bâtiments de cette zone. C'est ainsi que les tremblements de terre qui se produisent à répétition dans des régions comme l'Alaska ont certainement moins d'impact que celui qui a causé plus de 80 000 morts au Cachemire il y a à peine plus d'un an.

Et la Belgique dans tout ça ? On pourrait s'y croire à l'abri, mais la mémoire des sismologues de l'Observatoire royal, qui est certainement la source la plus fiable sur le sujet, nous enseigne qu'au cours des 20 dernières années, notre pays a connu pas moins de 900 séismes enregistrés. Evidemment, la plupart sont passés complètement inaperçus pour la population car trop faibles pour être ressentis, mais c'est bien là une preuve de l'activité sismique continue, bien qu'heureusement modérée, de notre région, et tout particulièrement dans les provinces de Liège, du Limbourg et du Hainaut. En outre, les archives historiques recensent 14 événements sismiques de magnitude estimée à plus de cinq au cours du dernier millénaire, dont le plus fort, en 1692, a même été ressenti jusqu'en Angleterre, alors que son épicerie était situé dans la région de Verviers.

Sur un plan statistique, on estime qu'une maison belge présente environ autant de risques de subir un tremblement de terre qu'un incendie, tout simplement parce que si les incendies sont plus fréquents, ils ne concernent dans le pire des cas que quelques bâtiments, au contraire des séismes plus rares mais qui englobent toujours une zone géographique plus vaste. De plus, on estime que le coût annuel moyen des dégâts causés par les tremblements de terre est environ deux fois plus élevé que le coût des inondations. On touche cependant là au paradoxe principal du risque sismique : pour en arriver à de tels chiffres, on doit effectuer ces évaluations statistiques sur une période de 500 ans !

Bien que la fréquence de tels événements potentiellement très dommageables paraisse faible, il convient malgré tout de s'en préoccuper de manière adéquate. A quoi bon, par exemple, vouloir appliquer les concepts du développement durable au domaine de la construction si l'intégrité des bâtiments n'est même pas garantie ? Le souci actuel de protection du patrimoine architectural historique pousse également dans le même sens. La direction de l'aménagement du territoire de la Région wallonne vient de faire un premier pas dans cette direction en prenant l'initiative d'organiser en octobre dernier un colloque à destination des architectes et urbanistes afin de les sensibiliser au problème, mais aussi et surtout de leur montrer que des solutions raisonnables existent pour limiter les risques.

D'ici 2010 au plus tard, la Belgique doit adopter la réglementation européenne parasismique, accompagnée d'une annexe nationale actuellement en cours de rédaction et destinée à préciser certains aspects spécifiques au contexte belge. Il n'est, par exemple, certainement pas nécessaire d'exiger que tous les bâtiments belges soient construits sur amortisseurs alors que ce n'est même pas le cas au Japon. Cette norme à laquelle le "Groupe sismique" de l'ULg a significativement

contribué constitue un état de l'art des connaissances en matière de construction en zone sismique et a été élaborée à l'échelle internationale sous la direction principale de scientifiques italiens, grecs et portugais. Elle traite aussi bien d'aspects relatifs aux constructions nouvelles qu'au renforcement de constructions existantes, mais n'aura toutefois aucune force de loi et ne pourra être d'application qu'à la demande du maître d'ouvrage. Par ailleurs, concernant les maisons unifamiliales, un "Guide parasismique" à destination des architectes et cohérent avec les pratiques constructives traditionnelles de notre pays a été élaboré. Les propositions de ce guide ont même été validées par une expérimentation sur des maisons réelles à l'aide du simulateur de séisme du laboratoire de génie civil de Lisbonne.

En conséquence, cette carte blanche ne se veut certainement pas alarmiste. Si le phénomène sismique est une réalité en Belgique, des techniques existent pour en limiter l'impact, mais leur mise en œuvre est encore une question de choix personnel des propriétaires de bâtiments. Le coût additionnel de ces mesures reste très modéré par rapport au coût global d'une construction neuve et il s'agit, en tout état de cause, d'une approche plus saine que de contracter *a posteriori* une police d'assurances pour un bâtiment mal conçu.

Avec l'espoir que cette réflexion fasse son chemin dans la population, les équipes de chercheurs continuent d'améliorer ces techniques et développent les bases scientifiques des nouvelles générations de réglementation parasismique.

Hervé Degee, chercheur qualifié FNRS
département architecture, géologie, environnement et constructions
président du Groupe belge de recherches en sismologie et ingénierie sismique (BeSeIG)

Meurtre à Colonster

Bientôt sur les écrans, un film tourné au Sart-Tilman



Thibaut

Du 26 décembre au 9 janvier aura lieu, au château de Colonster, le tournage du premier long métrage de Romuald Beugnon, *Les Sapins bleus*, coproduit par les Films du Fleuve, la société de production des frères Dardenne, et Bizibi Productions (Paris). Le château sera transformé pour l'occasion en maison de retraite cossue... Comédie policière, le film montre comment un pensionnaire d'une maison de retraite, alias Jean-Pierre Cassel, décide de mener sa propre enquête, parallèlement à la police, sur la mort du directeur des lieux, qu'il considère comme non naturelle. Avec Micheline Presle, Yolande Moreau et Jean-Claude Brialy, ce thème peu souvent mis en scène servira de décor à une comédie savoureuse respectant, évidemment, les personnes âgées.

Les repérages des lieux ont été effectués grâce à l'intervention du "Clap", le bureau d'accueil des tournages de la province de Liège, qui a pour mission d'y promouvoir le cinéma. Son responsable, Jean-François Tefnin, ancien étudiant de l'ULg, précise que dans le cas des *Sapins bleus*, les Films du Fleuve ont obtenu une aide de Wallimage et ont délocalisé une partie du tournage à Liège. Afin de soutenir le travail du producteur, le "Clap" a engagé des "repéreurs" pour travailler sur la recherche de décors et, le Recteur ayant donné son accord, c'est le château de Colonster qui a été retenu.

Un ancien aux Films du Fleuve

Olivier Bronckart, gestionnaire aux Films du Fleuve, est diplômé de l'ULg. Ce qui lui est apparu comme le plus intéressant dans ses études en arts et sciences de la communication, c'est l'ouverture d'esprit, ainsi qu'une culture cinématographique solide. « La diversité des points de vue, l'ouverture d'esprit, une formation diversifiée m'ont permis de toucher à beaucoup de choses, observe-t-il. J'ai fait un 3^e cycle aux HEC en même temps que ma dernière année en communication, pour le point de vue pratique, car j'étais intéressé par la production et les cours donnés à l'ULg restaient liés à une démarche plus globale. En outre, la production, c'est aussi une affaire de chiffres. »

Ses études terminées, il a la chance de surfer sur la vague de professionnalisation du milieu du cinéma. Après quelques jobs à mi-temps, les Dardenne, rencontrés lors de son stage sur *La Promesse*, lui confient la gestion des Films du Fleuve. « J'aide les réalisateurs à accomplir leurs films dans les meilleures conditions artistiques, techniques et économiques. Il faut trouver un équilibre entre ces trois pôles avec la plus grande efficacité possible. » Il participe à la création de "Versus Production" avec son frère, Jacques-Henri, autre diplômé de l'ULg. Assoiffé de tout ce qui a trait au cinéma, Olivier a également contribué à la création d'une société de "tax-shelter".

Une dynamique belge assez récente

Un bureau d'accueil tel que le "Clap" est en fait une structure destinée à fournir des services gratuits aux producteurs ou aux réalisateurs, dans le but d'attirer et de faciliter les tournages dans la région. « Nous essayons d'être polyvalents afin de pouvoir répondre, au cas par cas, à des demandes très précises : un tournage ne ressemble forcément pas à un autre », explique Jean-François Tefnin. Et pour ce, internet est un outil indispensable. Le site du "Clap" donne accès à une base de données très fournie présentant décors et lieux de tournage intéressants.

L'ULg est encore concernée par ce projet sous d'autres aspects. Une partie des membres de l'équipe technique du film de Romuald Beugnon rencontrera en effet, lors de cours ou de séminaires, les étudiants du 2^e cycle en information et communication, orientation cinéma, ainsi que les étudiants du master en arts du spectacle. Quelques chanceux auront même la possibilité de se rendre à Colonster dans le feu de l'action. « Il s'agira d'un contact avant tout professionnel », précise le Pr Marc-Emmanuel Mélon.

Depuis une vingtaine d'années, de nouvelles firmes de production sont apparues, lesquelles ont pris de l'ampleur et se sont professionnalisées aujourd'hui. Par ailleurs, des mesures d'aide au cinéma ont été mises en place par les pouvoirs publics. Aux côtés de Wallonie Image Production – structure d'accueil qui soutient financièrement des films documentaires –, Wallimage (fonds d'investissement) fut créé en 2001 par le gouvernement wallon lequel instaura aussi la "taxe-Shelter" en 2003 (incitant fiscal pour les investissements dans les productions audiovisuelles). Tout ceci eut indéniablement un impact bénéfique sur le cinéma de notre pays. De nombreux films furent depuis lors tournés en Wallonie et notamment à Liège, ce qui favorisa le développement de la production cinématographique. Pour le Pr Mélon, « le fait que bon nombre de films soient tournés en Belgique contribue à son développement économique, esthétique mais aussi social. L'étalonnage numérique des *Sapins bleus* se fera d'ailleurs dans une société liégeoise. » (voir encadré)

Dans un type de production comme celle des *Sapins bleus*, la société Wallimage a joué pleinement son rôle. Depuis 2001, le gouvernement régional lui a confié la mission de « générer un effet structurant sur l'industrie naissante de l'audiovisuel en Wallonie ». Elle a pour objectif de coproduire de longs métrages en faisant appel aux industries techniques de la région. Un de ses objectifs étant la création d'activités et d'emplois, la société a mis en place un système d'aides sélectives dont le principe est que tout euro confié à un producteur doit produire au moins un euro de dépenses audiovisuelles en Wallonie. Wallimage/Sowalim (sa filiale financière) investit 2,5 millions d'euros par an en coproductions. Elle encourage également l'émergence de sociétés de services audiovisuels. Parmi beaucoup d'autres, Wallimage a par exemple

soutenu *Le Fils de Luc* et Jean-Pierre Dardenne (2002), *Un honnête commerçant* de Philippe Basband avec Philippe Noiret (2002), *Jeux d'enfants* de Yann Samuell (2003), *Entre ses mains* d'Anne Fontaine (2005), *L'Enfant* de Luc et Jean-Pierre Dardenne, Palme d'Or du Festival de Cannes (2005), *Le Couperet* de Costa Gavras (2005).

Cité cinéma ?

« La ville de Liège est particulièrement prisée par les professionnels de l'audiovisuel. Ce constat se traduit dans beaucoup de réalisations cinématographiques récentes comme *Rosetta* (1999) des frères Dardenne ou *La Raison du plus faible* de Lucas Belvaux (2006) », souligne Virginie Nouvelle, responsable financière de Wallimage. Pourquoi un tel engouement ? Jean-François Tefnin évoque les décors et la qualité des producteurs, des techniciens et comédiens belges. « Les producteurs français sont très étonnés de ce qu'ils peuvent trouver ici parce qu'ils n'imaginaient pas que la Belgique possédait une telle variété de décors. A part des montagnes et des déserts, nous avons beaucoup de choses, notamment dans les types d'habitat. » Olivier Bronckart renchérit : « Les sociétés de production ont une meilleure connaissance du terrain car elles sont de la région les réalisateurs sont mieux encadrés. Sans oublier le prestige des Dardenne qui joue en notre faveur, et ma popularité. Surtout ma popularité... », ajoute-t-il avec humour.

Et bien entendu, comme l'indique le Pr Marc Mélon, « cette émergence est importante pour l'ULg, qui a intérêt à voir se développer une industrie cinématographique vers laquelle ses diplômés pourront se diriger ».

Julie Remy et Isabelle Crahay

* Site du "Clap" : www.clapliege.be

Étalonnage numérique

L'étalonnage numérique sert à harmoniser l'image des différents plans une fois le film monté : c'est une opération de finition. Il s'agit de raccorder des plans qui ne sont pas tournés au même moment mais qui se suivent dans l'histoire. Il est courant de devoir légèrement modifier la couleur, la densité d'un plan par rapport à un autre pour aider au raccord. Avec les nouveaux outils d'étalonnage numérique, on peut intervenir de façon plus sélective sur un plan en travaillant l'image par zones sans toucher à toute l'image. C'est un genre de Photoshop pour l'image en mouvement. Pour l'instant, le coût de l'opération est particulièrement élevé pour un long métrage car il faut numériser le film en haute définition. La durée d'un étalonnage est de trois semaines environ.



PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le gouvernement vietnamien a décerné au Pr **Jean Marchal** la "médaillon du Haut Mérite national" pour ses contributions dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement et de la formation.

Claude Saegerman, chargé de cours à la faculté de Médecine vétérinaire, vient d'être nommé président de l'Association d'épidémiologie et de santé animale (AESA) pour les années 2007 et 2008.

Frédéric Hatert, chargé de recherches FNRS au laboratoire de minéralogie, a été élu vice-président de la *Commission on New Minerals, Nomenclature and Classification* de l'Association minéralogique internationale.

PRIX

Willy Legros, recteur honoraire de l'ULg, a reçu le prix de l'Innovateur de l'INSEAD, la prestigieuse *Business School* française.

Geneviève Xhayet, docteur en philosophie et lettres, assistante au Centre d'histoire des sciences et des techniques, a reçu le prix d'histoire de la médecine, de la pharmacie et de la médecine vétérinaire 2002-2005 décerné par la Koninklijke Academie voor Geneeskunde van België.

Outre le prix Haute-Maurienne 2006, le deuxième livre de **Yael Naze**, *L'astronomie au féminin*, a reçu le prix "Plume d'Or" décerné par le jury du prix Jean Rostand récompensant des ouvrages de vulgarisation scientifique.

Martina Milicevic a reçu le prix de la fondation Boxus-Collinet. Le prix triennal Juliette Delloye, destiné à primer le meilleur travail effectué dans le domaine des sciences fondamentales de la vie, a été attribué à **Eric Parmentier**. Le prix de la fondation Thomas Lermusiaux, qui récompense un travail original dans le domaine de la médecine équine, a été attribué au Dr **Denis Bedoret**. **Phippe Boutet** est le lauréat de la fondation Edmond Hynen qui promeut les post-doctorats. La fondation Octave Dupont a attribué à **Pierre-Laurent d'Arfny** une récompense pour sa 3^e année de doctorat en médecine vétérinaire.

La "fondation du 150^e anniversaire" de la Société royale des sciences de Liège a décerné ses quatre prix quinquennaux 2000-2005 en biologie, chimie, mathématique et physique : prix de biologie Edouard Van Beneden à **Charlotte Cornil** (ULg); prix de chimie Louis D'Or à **Christophe Detrembleur** (ULg); prix de mathématique Lucien Godeaux à **Frédéric Bourgeois** (ULB) et à **Stefaan Vaes** (KULeuven); prix de physique Pol Swings à **Yaël Naze** (ULg).

Bon anniversaire, Madame

Rita Lejeune vient de fêter ses 100 ans

Née à Herstal le 22 novembre 1906 dans une famille de la moyenne bourgeoisie, celle qui allait devenir une médiéviste de renommée internationale mena dans notre Université de brillantes études en philologie romane, qui lui valurent, à 22 ans, le titre de docteur en philosophie et lettres. Les débuts de sa carrière scientifique ne se font pas attendre : boursière de la Fondation universitaire et lauréate du Concours des bourses de voyage en 1929, elle obtient bientôt un mandat d'aspirant au FNRS, où elle reste jusqu'en 1937. Entre-temps, sur les conseils de son maître Maurice Wilmotte, Rita Lejeune s'était rendue à Paris pour parfaire sa formation auprès des savants illustres que furent Alfred Jeanroy et Mario Roques.

Diplômée de l'École pratique des Hautes Etudes de Paris en 1935, elle revient à Liège pour défendre la même année une thèse d'agrégation consacrée à l'œuvre du romancier Jean Renart. Son cursus, déjà, est remarquable, et ses mérites scientifiques salués à l'extérieur; à Liège, la reconnaissance académique tardera pourtant à se manifester. Nommée chargée de cours en 1939 – dix ans après Marie Delcourt, la première femme chargée de cours dans notre *Alma mater* –, Rita Lejeune se voit d'abord confier des cours facultatifs ou optionnels portant sur la littérature wallonne, le roman français au Moyen Âge ou les auteurs provençaux. La consécration vient enfin en 1954 avec le titre de professeur ordinaire.

Fidèle à l'esprit du fondateur Maurice Wilmotte, qui s'était montré soucieux de faire de la section un vrai département d'études romanes et pas seulement d'études françaises, M^{me} Lejeune réussira à obtenir un accroissement notable des enseignements du provençal, offrant ainsi aux troubadours du Midi, initiateurs de la lyrique européenne, la place qui leur est légitimement due dans le cursus des études romanes. Par la création d'un nouveau cours ouvert aux lettres d'oc modernes et contemporaines ainsi que par ses propres travaux, elle mit l'université de Liège à la pointe des études occitanes. Aujourd'hui encore, ces matières restent très largement suivies par nos étudiants.

Ses enseignements reflètent les orientations majeures qui traverseront les recherches de toute une vie : la littérature médiévale française d'oc et d'oïl et les productions artistiques de Wallonie. L'examen de sa riche bibliographie révèle l'étendue de ses curiosités. Aucun des grands genres n'a échappé à son attention : épo-



pée, lyrique, roman, théâtre. Ne se limitant pas à des questions d'histoire littéraire ou d'interprétation philologique des textes, elle a tourné ses regards vers l'histoire et l'histoire de l'art. Son approche personnelle et novatrice des problèmes nous a valu des suggestions stimulantes, certes parfois jugées audacieuses, et de très belles découvertes qui marquèrent la discipline. Une intense activité à laquelle son accession à l'éméritat en 1977 n'a pas mis fin. En 2004 encore, elle nous a offert une anthologie de traductions de textes wallons.

Elle a partagé avec son frère, le regretté Jean Lejeune, historien renommé de la principauté de Liège, un attachement passionné à la Wallonie, héritage d'un père

poète dialectal à ses heures. Cet attachement s'exprimera de la plus belle manière dans les volumes de *La Wallonie, le Pays et les Hommes*, une entreprise collective monumentale dont elle a dirigé avec le Pr Jacques Stiennon la partie consacrée aux lettres, aux arts et à la culture. Couronnée de plusieurs prix, cette œuvre encyclopédique a donné à notre région la preuve magistrale de ses richesses; elle témoigne aussi de la volonté qu'a eue Rita Lejeune d'ouvrir noblement les savoirs universitaires à un vaste public. La même ambition l'animaient déjà en 1955, lorsqu'elle co-organisa avec Jacques Stiennon l'exposition *Le Romantisme au Pays de Liège*. Un catalogue, signé à deux mains, conserve le souvenir de cette manifestation et les complices de toujours renouvelèrent leur alliance pour les célébrations du millénaire de l'abbaye Saint-Laurent – qui nous valurent encore un superbe livre –, ainsi que pour la mise sur pied de l'exposition *Rhin-Meuse*, dont ils assurèrent la direction scientifique et le catalogue. Au premier rang de leurs productions communes, on mettra toutefois les deux prestigieux volumes sur *La légende de Roland dans l'art du Moyen Âge*, qui rassemblent toute l'iconographie rolandienne.

Cette brillante carrière fut saluée de prix et de hautes distinctions : docteur *honoris causa* de l'université de Bordeaux, *Soci* du Félibrige, Rita Lejeune est aussi membre de plusieurs académies (Academia de Buenas Letras de Barcelona, Medieval Academy of America, Académie des Jeux floraux de Toulouse, Académie royale de Belgique). Dans sa vie bien remplie, la science et les livres n'ont pourtant pas occupé toute la place. De son union avec Fernand Dehousse naquirent deux enfants, Jean-Maurice et Françoise, qui lui donnèrent à leur tour des petits-enfants, dont la présence a jadis rempli d'agitation la vaste demeure de la rue Saint-Pierre, par ailleurs toujours généreusement ouverte aux amis, aux disciples ou aux collègues de passage. Le tableau serait incomplet si l'on n'évoquait en outre l'engagement de M^{me} Lejeune aux heures sombres de la guerre, où elle participa à des mouvements de résistance et d'aide aux sinistrés.

Une femme d'exception, décidément, que l'université de Liège peut s'enorgueillir d'avoir pu compter parmi ses membres, et à qui nous sommes tous heureux de dire : bon anniversaire, Madame !

Nadine Henrard
chargée de cours au département de langues et littératures romanes

Deux poids, deux mesures ?

La visibilité des femmes d'affaires dans la presse économique

« A la moindre plaisanterie, Gerald C. sourit à pleines dents. (...) Mais il y a plus dans ce sourire facile : une grande simplicité, une sorte de grâce, de bonne éducation (...). En costume sobre, paré de "quelques" bijoux classiques, mais le regard vif et les cheveux sauvages, il se rend alors seul chez ses clients (...). D'expérience, il sait que son sourire porte. Il aurait tort de ne pas l'utiliser (...). » Cet extrait d'un portrait consacré à une femme chef d'entreprise, une fois décliné au masculin illustre bien le décalage qui peut exister entre l'image des hommes et des femmes d'affaires dans la presse économique francophone. Dans le cadre du projet Diane* – un réseau de femmes qui entendent promouvoir l'entrepreneuriat féminin –, l'étude menée par Annie Cornet, professeure à HEC-École de gestion de l'ULg, et par Marine Maréchal et Aïcha Si-Larbi, deux chercheuses attachées à l'unité de recherche Egid**, démontre, chiffres à l'appui, que les femmes

sont sous-représentées dans la presse économique francophone.

« Alors qu'elles représentent 30 % de l'entrepreneuriat en Belgique, nous avons pu constater que sur une période de neuf mois, 15 % des articles seulement étaient consacrés à des femmes entrepreneurs », explique Marine Maréchal. Par ailleurs, de l'analyse plus qualitative des 439 articles sont ressortis une série de qualificatifs plus souvent accolés aux femmes. « Plus passionnées, bosseuses, consciencieuses et enthousiastes les femmes d'affaires ? » Sans pouvoir l'affirmer, j'ai toutefois l'impression que la distinction qui s'établit dans les articles est plutôt due aux journalistes qu'aux personnes interrogées. »

Ainsi, si elle démontre clairement la sous-représentation de l'entrepreneuriat féminin, l'étude n'a toutefois pas permis d'en déterminer précisément les causes. « Il reste à évaluer le rôle exact des journalistes et des rédacteurs en chef

par rapport à cet état de fait. Nous avons d'ores et déjà constaté que les journalistes de sexe féminin, en minorité elles aussi, ont tendance à écrire deux fois plus d'articles sur les femmes que leur collègues masculins », souligne Marine



Maréchal. Il est possible aussi que ce soient les femmes elles-mêmes qui se mettent moins en valeur que les hommes. » Pour répondre à ces différentes questions toujours en suspens, l'équipe envisage de rencontrer les journalistes et les rédacteurs en chef afin de confirmer ou d'infirmer ce scénario.

Aurélie Bastin

* Le réseau Diane, financé par le Fonds social européen et coordonné par l'Union des classes moyennes de Mons, a pour but de renforcer la contribution des femmes au développement économique. Dans cette perspective, le réseau a initié plusieurs recherches quantitatives et qualitatives sur l'entrepreneuriat féminin.

**L'Unité de Recherche Egid «Etudes sur le genre et la diversité en gestion» (UER Management, service de gestion des ressources humaines et management des organisations) a pour objectif de mener des recherches sur la diversité de la main-d'œuvre dans les entreprises et les organisations et les défis que cela pose pour la gestion des ressources humaines (GRH). Contacts : site www.egid.hec.ulg.ac.be.

Virus en pagaille

Alerte en faculté de Médecine vétérinaire

Depuis plusieurs semaines, deux secteurs de la Faculté vétérinaire attirent l'attention sur des maladies saisonnières et potentiellement fatales : l'une chez les moutons, l'autre chez les chevaux. Ces deux pathologies, récemment identifiées en Belgique, ne peuvent en effet, pour le moment, être éradiquées. Seuls le dépistage précoce et les mesures de police sanitaire peuvent diminuer l'impact clinique et économique de ces deux affections.

Virus exotique

Signalée en août dernier, la fièvre catarrhale, mieux connue sous le nom de "maladie de la langue bleue", touche les bovins et les ovins. « Le virus est particulièrement agressif chez le mouton, déclare le Pr Bertrand Losson, qui s'intéresse spécialement aux aspects vectoriels de l'affection. Cette dernière s'accompagne d'une congestion de la langue – d'où le nom de "blue tongue" –, d'écoulements importants aux niveaux des yeux, des narines et de la bouche ainsi que d'une grande difficulté à se déplacer. Affaibli, l'animal finit généralement par mourir. »

températures clémentes de ces dernières semaines peuvent peut-être expliquer leur survie loin dans la saison automnale et l'apparition d'un grand nombre de foyers en septembre et octobre de cette année. « Ce qui reste plus surprenant, s'étonne Bertrand Losson, c'est le type du virus repéré ici. Il s'agit d'un virus de stéréotype exotique dont on ignore la provenance exacte. Il n'existe pas de traitement et un grand nombre de stéréotypes du virus complique la vaccination ». Seule la prévention peut donc limiter l'extension de la maladie. « Rentrer les moutons à la bergerie pendant la nuit limite déjà les contacts avec les culicoides, continue l'expert. On peut également appliquer des insecticides sur la peau des animaux. » L'approche vaccinale est aussi envisageable à plus ou moins court terme.

Myopathie atypique

Depuis l'automne 2000 où la myopathie atypique du cheval au pré était reconnue pour la première fois en Belgique, la maladie frappe régulièrement notre pays, ce qui inquiète le pôle équin de la Faculté de Médecine vétérinaire et le Centre européen du cheval de Mont-le-Soie. La myopathie atypique est une dégénérescence musculaire sévère qui frappe les équidés séjournant en pâture la majeure partie de la journée au printemps et en automne. « Les signes cliniques de la grande majorité des myopathies du cheval sont induits par l'effort, explique Dominique

fréquemment par la nécessité de se coucher. Des tremblements musculaires, de la sudation ou encore des problèmes de déglutition peuvent éventuellement être observés. Le décès est souvent constaté dans les 24 heures suivant les premiers signes qui s'accompagnent progressivement de difficultés respiratoires. Lorsque l'émission d'urine est observée, celle-ci apparaît anormalement foncée, abordant une couleur café, signe de la destruction musculaire massive. « Il est très important que les éleveurs et les vétérinaires de terrain nous informent des cas qu'ils rencontrent, rapporte Dominique Votion. La collecte des informations relatives aux cas nous permet de mieux caractériser la maladie et d'identifier les facteurs de risques associés. »

Grâce aux informations collectées sur les cas antérieurs, des facteurs de risque associés aux individus, à l'environnement et aux modes de gestion des équidés et des pâtures ont été identifiés. Certaines prairies – notamment celles en pente, celles contenant de l'herbe rase, des feuilles mortes amassées ou encore les prairies humides situées en région wallonne – semblent être particulièrement propices au développement de la maladie. « Il y a également des chevaux plus particulièrement à risque, continue la chercheuse, comme ceux de moins de trois ans. » Vu la gravité de la maladie et l'absence de traitement spécifique (l'agent causal n'étant pas identifié actuellement), il est important d'observer certaines règles préventives comme celle de restreindre l'accès du cheval à la pâture, en automne et au printemps, s'il se trouve dans une prairie à risque. « Compléter l'alimentation de l'animal par des concentrés pour chevaux contribue également à diminuer les risques », explique Dominique Votion. Les mesures préventives issues d'une enquête épidémiologique menée sur les cas antérieurs sont reprises dans un site internet dédié à la maladie*. Dans la mesure où aucun traitement n'est disponible à l'heure actuelle, ni contre la fièvre catarrhale ni contre la myopathie atypique, l'adage "Mieux vaut prévenir que guérir" garde toute son actualité.

Sophie Fafchamps

* Site www.myopathieatypique.be



La fièvre catarrhale est une maladie vectorielle, c'est-à-dire qu'elle se transmet par la piqûre d'un culicoides (petit insecte voisin du moustique). « Il n'y a pas de transmission directe d'un animal à l'autre, rassure le Pr Losson. C'est l'insecte qui infecte les moutons et bovins. » Les culicoides sont essentiellement présents et actifs en été. Mais l'humidité et les

Votion, chercheuse à Mont-le-Soie. Ici, l'apparition des signes cliniques est indépendante de la réalisation d'un effort préalable, d'où le nom d'atypique. »

Se déclarant au printemps et à l'automne, la maladie provoque une faiblesse générale du cheval, une difficulté voire une impossibilité à se déplacer, suivie

Sixième édition

Réédition d'un classique de la sociologie

Feuilleté, étudié et surligné par nombre d'étudiants années après année, *L'Introduction à la sociologie*, de Michel De Coster, Bernadette Bawin-Legros et Marc Poncelet, s'offre une sixième jeunesse. Rencontre avec deux des auteurs.

Le 15^e jour du mois : De quand date la première édition ?

Michel De Coster : La première édition est sortie de presse en 1987 à l'initiative de la maison De Boeck qui voulait publier mon cours d'introduction à la sociologie. L'objectif de départ était de ne pas être trop abstrait ou trop pointu et d'éviter, dans une large mesure, les termes techniques. Je voulais écrire dans un langage clair une introduction destinée aux étudiants mais aussi à un public de profanes, beaucoup plus large.

Le 15^e jour : Quelles sont les nouveautés de cette sixième édition ?

Marc Poncelet : D'une édition à l'autre, nous avons toujours voulu adapter *L'Introduction à la sociologie* aux attentes des étudiants provenant de différents départements. L'ouvrage a ainsi été conçu à partir de trois expériences pédagogiques distinctes. En ce qui me concerne, je suis très surpris par l'exigence de pragmatisme dont font preuve les étudiants : très demandeurs de cas concrets et d'illustrations, ils sont de moins en moins disposés à plonger dans un univers abstrait et conceptuel. Par ailleurs, ils sont également

de plus en plus soucieux de structure. Pour cette nouvelle édition, nous avons donc essayé de rendre l'architecture du manuel encore plus claire que ce qu'elle était auparavant.

M. D. C. : La structure globale de l'ouvrage n'a pas changé. Après une première partie délimitant l'origine et le point de vue de la discipline ainsi que ses rapports avec les autres sciences, la seconde reste construite autour de trois grands concepts : la communication, le pouvoir et le rôle. Couvrant un vaste pan de la sociologie, ces trois concepts sont tour à tour analysés au niveau interpersonnel, au niveau groupal et au niveau sociétal. Dans la nouvelle édition, les deux derniers chapitres, auparavant consacrés à la construction sociale du temps et à l'espace, ont été intégrés à ce schéma tripartite.

Le 15^e jour : Comment l'ouvrage a-t-il été accueilli dans le milieu de la sociologie ?

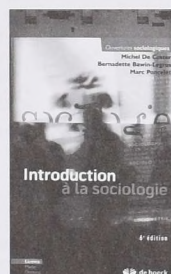
M. D. C. : Il a recueilli des critiques très favorables ! Je pense notamment à celle de la *Revue française de sociologie* où il était dit à propos de la deuxième édition : « De Liège, nous vient une vision moins paroissiale et provinciale de la sociologie. » Venant de Paris, la critique est assez flatteuse... Notre livre a également été traduit en espagnol et en portugais depuis quelques années, ce qui témoigne de son succès.

M. P. : L'un des atouts du livre est sans doute aussi de proposer une vue d'ensemble d'une discipline de plus

en plus segmentée. Orienté vers l'épistémologie et la sociologie du travail, Michel De Coster a toujours voulu aborder la sociologie dans son ensemble. Bernadette Bawin-Legros est quant à elle une spécialiste des questions familiales, tandis que je me suis spécialisé en sociologie et en anthropologie du développement. Tout en étant nourri de ces trois points de vue, je pense que nous proposons ainsi une approche globale et accessible de la sociologie.

Propos recueillis par Aurélie Bastin

Michel De Coster, Bernadette Bawin-Legros et Marc Poncelet, *Introduction à la sociologie*, 6^e édition, De Boeck-Université, Bruxelles, 2006.



BONNES AFFAIRES

BOURSES

Le district Rotary affecte cette année encore une somme de l'ordre de 50 000 euros à l'octroi de bourses pour la prochaine année académique (2007-2008), tandis que la bourse de la fondation du Rotary international - d'une valeur de 75 000 euros - est attribuée à un projet de formation académique complémentaire pour l'année suivante (2008-2009).

Les bourses sont essentiellement attribuées à des formations académiques complémentaires - de 3^e cycle - aux étudiants qui réussissent deux épreuves de sélection organisées au printemps prochain.

Dossier à rendre pour la fin janvier 2007.

Contacts : modèle du dossier sur le site www.rotary.belux.org/contact/fr/, tél. 04.342.63.25, courriel c.voisin@avocat.be. A l'ULg, tél. 04.366.43.27, courriel willy.zorzy@ulg.ac.be

PRIX

Le prix de la fondation Auschwitz est destiné à récompenser les études consacrées au III^e Reich, aux conséquences des crimes et génocides sur la conscience contemporaine et la mémoire collective, aux phénomènes similaires dans le passé et dans les sociétés contemporaines, etc. Dépôt des candidatures avant le 31 décembre.

Contacts : site www.auschwitz.be

Le prix scientifique Roger Van Geen 2007 récompense une contribution originale ou la réalisation d'un progrès important dans le domaine de l'énergie nucléaire ou du rayonnement. Le travail présenté devra s'inscrire dans ou avoir une relation potentielle avec les domaines de recherche du CEN-SCK, entre autres : sûreté nucléaire et protection radiologique, applications médicales et industrielles du rayonnement, cycle du combustible, intégration des aspects sociétaux dans la recherche nucléaire. Dépôt des dossiers avant le 15 janvier 2007.

Contacts : site www.fnrs.be

La commission Fulbright offre des aides financières à des assistants de français, allemand ou néerlandais langue étrangère aux USA. La quasi-totalité des frais sur place est couverte, de même que le voyage. Date limite de dépôt des candidatures : le 15 janvier 2007.

Contacts : tél. 02.519.57.72 (entre 14 et 16h30), courriel adviser@fulbright.be, site www.fulbright.be

Rappel : Pour des séjours de spécialisation (3^e cycle), ou de recherches (départ entre août 2007 et mars 2008), la commission Fulbright (Commission for Educational Exchange between the USA, Belgium and Luxembourg) accepte les dossiers de candidature définitifs aux échéances suivantes : 15 janvier, 1^{er} mars et 30 avril 2007.

DECEMBRE

Lu • 18, 20h

Mademoiselle, de Tony Richardson (1966)
Les Classiques du Churchill
Cinéma Le Churchill, rue du Mouton blanc 20,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Me • 20, 15h

L'avenir de l'énergie : défis et enjeux
Conférence dans le cadre du Club des seniors
de l'AILg
Par le Pr Bernadette Mérenne
Forum de Dexia Banque, avenue Desteray 7,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.368.81.45,
courriel nm.dehousse@ulg.ac.be

Me • 20, 19h

Présentation du 15^e numéro de la revue Le Fram
Avec la participation de plusieurs auteurs : Gisèle Prassinos, Véronique Janzyk, Vincent Tholomé, Eya Kavian, Laure Cambau, Jacqueline De Clercq, Flor Lurienne, etc.
Galerie Arcane, rue Saint-Hubert 49, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.06.41

Je 21, 12h40

Concert de midi
Ludwig van Beethoven, *Quatuor n°3 en ré majeur*,
Quatuor n°8 en mi mineur et *Quatuor n°15 en la mineur*
Par le Quatuor Danel
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.96.42.49.54,
courriel philippe.gilson@jean-rogiester.be,
site www.midiliege.be

Je • 21, 16h30

Intervention en sport
Mini-colloque organisé par Marc Cloes
Présentation de posters scientifiques par les étudiants
de 3^e bachelier en
Sciences de la motricité
Institut supérieur d'éducation physique et de
kinésithérapie (bât 21) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.38.80,
courriel Marc.Cloes@ulg.ac.be

Je • 21, 19h30

La vie est belle, de Frank Capra (1946)
Cinéclub le Nickelodeon
Salle Gothot, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73,
site www.desimages.be/nickelodeon/

Je • 21, 19h

Housing-learning by doing
Conférence-rencontre d'architecture
Par Hrvoje Njiric, fondateur de Njiric+arhitekti
Institut supérieur d'architecture Saint-Luc,
boulevard de la Constitution 41, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.341.80.00

Ve • 22, 14h

Achèvement de la souveraineté et liberté selon Gérard Mairet
Conférence dans le cadre du séminaire de
philosophie politique
Par A. Herla
Place du 20-Août 7 (3^e étage), 4000 Liège
Contacts : courriel J.Garzaniti@ulg.ac.be

Di • 31, 21h

Un grand rire sauvage

Comédie au théâtre de l'Etuve

Une comédie féroce, un voyage au pays de notre folie ordinaire. A l'intersection du rire et des larmes, *Un grand rire sauvage* présente une image critique, joyeusement acerbe de la société. C'est une comédie féroce où deux déboussolés s'adressent au public avant de se rencontrer. Elle, bavarde et bouillonnant de violence, s'élève avec verve contre les petites injustices de la vie : au supermarché, pourquoi est-ce toujours la file d'à côté qui avance plus vite ? Lui tente de nous initier aux bienfaits de la pensée positive mais se lamente sur les hypocrisies du monde... L'incident de la boîte de thon nous invite à rire face aux outrages du monde...

Au théâtre de l'Etuve, rue de l'Etuve, 4000 Liège.
Interprétation et mise en scène : Muriel Clairembourg et Jean-Marc Delhousse.
Reprise du 11 au 20 janvier, les jeudis, vendredis et samedis à 20h30.
Contacts : renseignements et réservations, tél. 04.222.06.96,
site www.theatre-etuve.be

JANVIER

Di 7 • 17h

Rolando Villazon en concert
Direction musicale de Marco Zambelli,
orchestre Opéra royal de Wallonie
Théâtre royal de Liège, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.20,
courriel location@orw.be, site www.orw.be

Lu • 8, 20h

Indiscretions, de Georges Cukor (1940)
Les Classiques du Churchill
Cinéma Le Churchill, rue du Mouton blanc 20,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Ve • 12, 8h30

Congo-Belgique : un partenariat privilégié dans le domaine du secteur minier
Rencontre internationale organisée par les Prs Jean Frenay et Eric Pirard (Gemme-ULg)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.37.99,
courriel geomac@ulg.ac.be

Ve • 12, 20h

Actualité littéraire de Issa Aït Belize
Présentation par Luc Baba
Le Fram
Galerie Arcane, rue St-Hubert 49, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.06.41

Les 12 et 13 à 20h, le 14 à 15h

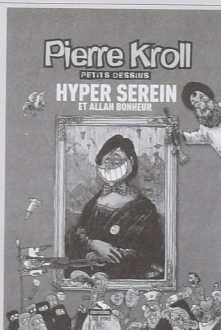
Le Palais de la jeunesse éternelle
Opéra traditionnel chinois - opéra Kunqu en trois parties
Mise en scène de Gu Du-Huang
Théâtre royal de Liège, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.20,
courriel location@orw.be, site www.orw.be

Je • 18, 20h15

Apprendre à vivre
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences
liégeoises
Par Luc Ferry
Palais des Congrès, 4020 Liège
Contacts : Infor-Spectacle, tél. 04.222.11.11, et
stand info de Belle-Ile, tél. 04.341.34.13,
site www.golg.be

Ve • 19, 18h et 20h

Le Lac des cygnes, de Tchaïkovski
L'orchestre à la portée des enfants
Coproduction de l'Orchestre philharmonique de Liège
et des Jeunesses musicales
Orchestre philharmonique de Liège,
boulevard Piercot 25, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00,
courriel location@opl.be, site www.opl.be



Le nouveau Kroll est arrivé

Consultez également la page agenda du site web de
l'Université : <http://www.ulg.ac.be/agenda>
N'hésitez pas à envoyer vos dates
au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98,
courriel press@ulg.ac.be

concours cinema



Cœurs

Un film d'Alain Resnais, 2006, 2h05.

Avec Sabine Azema, Isabelle Carré, Pierre Arditi, André Dussollier, Laura Morante, Lambert Wilson, Claude Rich.
A voir aux cinémas Le Parc et Churchill

Quatre jours sous la neige. Thierry est agent immobilier et cherche désespérément un appartement pour Dan et Nicole, un couple de clients difficiles. Dan, militaire de carrière récemment expulsé de l'armée, sent que sa relation avec Nicole touche à sa fin. Il passe ses journées au bar tenu par Lionel à qui il raconte ses états d'âme professionnels et amoureux. Lionel, pour assurer le service du soir, fait appel à Charlotte, une bénévole qui garde son père Arthur, un vieil homme malade et colérique. Charlotte n'est autre que la collègue de Thierry à qui elle file en douce des vidéos dont la vision le perturbe quelque peu. Gaëlle, la sœur de Thierry, va, quant à elle, rencontrer Dan suite à une petite annonce.

Le synopsis de *Cœurs* en dit déjà long. On a ici affaire, comme dans beaucoup de films de Resnais, à une valse de personnages qui se croisent, se rencontrent, se séparent. C'est un film sur le hasard des rencontres et sur le destin bouleversé par les mouvements des personnes qu'on ne connaît parfois pas. *Cœurs* est à l'origine une pièce d'Alan Ayckbourn adaptée en français par Jean-Michel Ribes. Le point commun entre ces deux auteurs est incontestablement un humour du non-sens, un tragique comique qui aime jouer sur les ambiguïtés et les ruptures de sens. *Cœurs* est une comédie grave, mélancolique, étrange et mystérieuse.

Alain Resnais, qui signe avec cet *opus* son 34^e film, côtoie cette étrangeté avec tant de naturel qu'on en oublie que son cinéma est loin d'être naturaliste. Le réalisateur a toujours privilégié le côté théâtral de ses créations. Ce sont d'abord des films de mots. Le texte est une partition où chaque virgule, chaque onomatopée, chaque mot a une musique. Pas question pour les acteurs d'improviser ! Du côté théâtral, Resnais garde aussi les longues répétitions entre les acteurs avant le tournage et la construction des personnages à la Stavislavski où chaque comédien écrit une biographie détaillée de son personnage.

Une nouvelle fois, sans donner l'impression d'y toucher, Resnais fait un film neuf, différent, unique. Pierre Arditi disait à son propos : « *Donnez une histoire universelle à quelqu'un qui n'a pas d'univers, cela devient une anecdote. Donnez une anecdote à quelqu'un qui a un univers et cela devient une histoire universelle.* » Histoire universelle qui nous fait ressortir de la salle le cœur battant.

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl *Les Grignoux*, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 20 décembre, de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : parmi les acteurs de *Cœurs*, quels sont ceux qui rejoignent la famille Resnais pour la première fois ?



Art nouveau

Le Mamac redécouvre Alphonse Mucha

Alphonse Maria Mucha est certainement le porte-drapeau du style Art nouveau qui a influencé l'architecture et la décoration européennes au tournant du XX^e siècle. Né en Moravie en 1860, le jeune homme est d'abord parti à Vienne avant de gagner Paris où, après quelques années de galère, il rencontre le succès. En 1894, il réalise en effet l'affiche publicitaire de *Gismonda*, une pièce jouée par Sarah Bernhardt, l'une des comédiennes les plus en vogue à l'époque. C'est le début de la gloire : il fréquente Rodin, Gauguin et tout le milieu artistique de la Ville Lumière, sans oublier le joaillier Georges Fouquet avec lequel il lancera une superbe collection de bijoux. Son aura gagna même les États-Unis où il séjourna de 1906 à 1910.

Ses illustrations, affiches et panneaux muraux ont pour thèmes principaux les femmes et les fleurs stylisées. Il réalise aussi des lithographies de grand format, des aquarelles, des peintures et des pastels. Son nom est associé au luxe et au raffinement : Moët et Chandon, les parfums Rodo, les biscuits

Lefèvre utile (LU), etc. Lorsque la Tchécoslovaquie obtient son indépendance après la Première Guerre mondiale, Mucha consacre alors son art au renouveau culturel et national de son pays et participe ainsi au mouvement du "romantisme national" qui s'exprime plutôt par la peinture.

Pour la fin de l'année, le Mamac nous propose ici une très jolie exposition des œuvres de cet artiste multi-forme, mise en valeur par une scénographie thématique où les trésors Art nouveau des collections liégeoises répondent en écho à l'atmosphère de Mucha. Des œuvres de Gauguin, Rodin ou Fernand Khnopff et du mobilier de Gustave Serrurier-Bovy sont ainsi exposées sous la très, très belle lumière du musée situé au parc de la Boverie.

Pa.J.

Exposition jusqu'au 14 janvier 2007, au Musée d'art moderne et d'art contemporain (Mamac), parc de la Boverie 3, 4020 Liège

Contacts : tél. 04. 343.04.03, courriel site www.mamac.org

Nickel
ciné-club
odéon

La Vie est belle

Un film de Frank Capra, 1947, États-Unis, 2h10.

Avec James Stewart, Donna Reed, Lionel Barrymore, Beulah Bondi, etc.

Le soir de Noël, un ange est envoyé sur Terre pour sauver une vie : celle de Georges Bailey. Travaillant dans une entreprise de prêts de construction, Georges s'est toujours battu pour offrir du bonheur aux gens et leur permettre de vivre dignement. Père de quatre enfants, il mène une vie pleine de rêves, de bonnes actions, de résistance, mais aussi d'impasses et de doutes. Ce soir de Noël, ayant perdu les 8000 dollars qui lui permettaient de ne pas faire faillite, il décide de mettre fin à ses jours. Mais Clarence, son ange gardien, a bien envie de gagner ses ailes...

Frank Capra, immigré sicilien, signe ici son premier film après la guerre, créant du même coup sa société de production Liberty Pictures. Adulé jusqu'ici pour ses comédies légères, il prend ainsi ses distances avec la pression du cinéma hollywoodien. *La vie est belle* fut étonnamment boudé par le public à sa sortie, malgré ses quatre nominations aux Oscars. Le temps aura donné raison au réalisateur : « Je pensais que c'était le plus grand film que j'avais fait. Mieux : je pensais que c'était le plus grand film que quiconque ait jamais fait... »

Certes, le monde dépeint est manichéen et innocent. Certes, les valeurs prônées sont celles du modèle américain de l'époque : devoir de solidarité, principe d'égalité entre les individus, prépondérance des liens familiaux, etc. « "La Vie est belle" n'était fait ni pour les critiques blasés, ni pour les intellectuels fatigués. C'était mon type de film pour les gens que j'aime, précisait le réalisateur. Un film pour ceux qui se sentent las, abattus et découragés. Un film pour les alcooliques, les drogués et les prostituées, pour ceux qui sont derrière les murs d'une prison ou des rideaux de fer. Un film pour leur dire qu'aucun homme n'est un raté. »

Christelle Brüll

La Vie est belle sera à l'affiche du Nickelodéon le jeudi 21 décembre à 19h30, salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Long Life

Une pièce étonnante, un metteur en scène à suivre

Alvis Hermanis est certainement un de ces metteurs en scène dont on parlera beaucoup dans quelques années chez nous. Le Théâtre de la place ne s'y trompe pas, lequel programme pour la fin de l'année une pièce étonnante.

Long Life dévoile les rituels du quotidien dans la vie de cinq retraités habitant un appartement communautaire à Riga. La promiscuité est la donne dans cet appartement en ex-URSS : trois chambres, une salle de bain et une cuisine. On y observera, bientôt, les allées et venues des cinq protagonistes, cinq vieillards qui sortent de leur sommeil : nul besoin de parole pour que l'on comprenne ce qui se joue dans cet espace confiné.

Le jeune metteur en scène letton, Alvis Hermanis, révèle avec humour et justesse la réalité d'une humanité tendre et fragilisée.

Au Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège, du 15 au 22 décembre à 20h15.

Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Orphée aux Enfers

Un opéra-bouffe pour le 31 décembre

Pièce fondatrice du grand opéra-bouffe, *Orphée aux Enfers* est une nouvelle production de l'Opéra royal de Wallonie (ORW). Offenbach signe ici une œuvre d'une alchimie unique : une musique à l'emballage irrésistible, associée à un sens du pastiche de la critique sociale et du jeu sur les conventions de l'opéra, le tout en référence à un mythe considéré comme fondateur de l'opéra.

L'histoire est connue : le musicien, dont les accords charment toute la création, perd sa femme Eurydice emmenée dans la mort par Pluton, dieu des Enfers. Orphée décide alors d'y descendre pour rechercher sa dulcinée. Seule consigne : sur le chemin du retour, il ne doit pas la regarder. On sait moins peut-être que l'origine de la descente aux Enfers donne lieu à des interprétations diverses.

Le contact des vivants avec le monde des morts est une thématique omniprésente dans la littérature et la mythologie. Dans l'*Odyssée* déjà, Ulysse raconte l'évocation des morts, c'est-à-dire l'appel des défunts aux vivants ; Enée par ailleurs, au chant VI de l'*Énéide*, rencontre Anchise, son père disparu, dans les Enfers, le but du voyage étant de recevoir des indications très précises sur le futur de Rome. Orphée enfin qui, par son aventure est devenu le personnage de légende le plus abondamment cité dans la littérature.

Aujourd'hui, le mythe d'Orphée et d'Eurydice fait référence aux récits tragiques de Virgile dans les *Géorgiques* et d'Ovide dans les *Métamorphoses*. Ce sont effectivement les deux textes canoniques sur lesquels se sont fondés la plupart des auteurs modernes pour adapter la légende au théâtre. Mais l'origine du mythe est beau-

coup plus ancienne. Selon Bruno Rochette, chargé de cours au département des langues et littératures classiques, « le mythe a été élaboré par des théologiens et des poètes et se présentait à l'origine, sous une forme optimiste que les disciples d'Orphée ont imposée au grand public. Dans ce noyau primitif, Orphée apparaît comme le triomphateur de la mort. »

Parallèlement à cette version du triomphe sur la mort – certains auteurs chrétiens de l'Antiquité n'ont pas hésité à assimiler Orphée vainqueur au Christ ressuscité – se développe une toute autre interprétation mettant l'accent sur l'échec d'Orphée. C'est celle que Virgile et Ovide ont privilégiée. L'essentiel du récit des *Géorgiques* et des *Métamorphoses* met, en effet, en exergue la perte, pour la seconde fois, d'Eurydice. Bien que tous les textes pré-virgiliens présentent un Orphée victorieux, ce n'est

pour autant pas le poète latin qui a substitué la tradition du succès à celle de l'échec. Il s'attache, en fait, à réunir les traits quelque peu épars de la figure d'Orphée afin de réconcilier et d'harmoniser le mythe. Deux témoignages au moins démontrent que la légende d'un Orphée vaincu existait bel et bien avant l'époque d'Auguste : *Le Banquet* de Platon et un bas-relief où Orphée fait figure de vaincu et à qui Hermès reprend Eurydice. « Mais, comme tient à le préciser Bruno Rochette, toutes ces histoires doivent être lues de manière allégorique. Il faut y voir plusieurs lectures possibles qui doivent impérativement tenir compte du contexte dans lequel elles s'inscrivent ! »

Sandrine Yodts

Les 22, 23, 26, 28 et 29 décembre à 20h, le 31 à 20h30.
Contacts : ORW, tél. 04.221.47.22, courriel location@orw.be



BREVES

PHILO

Le service de philosophie morale et politique dévoile son nouveau site, lequel présente les domaines de recherches, un agenda des activités ainsi que des textes à télécharger : site www.philopol.ulg.ac.be

CALENDRIER

La Nouvelle Poupée d'Encre, association libre de graveurs, s'est donnée pour mission de défendre et promouvoir l'art du multiple à Liège et ailleurs. Elle présente cette année l'édition du quinzième calendrier d'estampes originales de *La Poupée*. 24 artistes ont travaillé sur quatre versions comprenant six estampes. **Une exposition pleine de charme qui vous invite à redécouvrir la gravure sous des traits décidément plus contemporains.** Du 13 décembre au 5 janvier 2007, à la bibliothèque des Chiroux, rue des Croisiers 15, 4000 Liège.

Contacts :

tél. 04.232.86.86, courriel biblio.chiroux@prov-lye.be
La Nouvelle Poupée d'Encre,
 tél. 04.223.05.19, courriel lanouvellepoupée@skynet.be

INTOXICATION

En 2004, plus de 1200 intoxications au monoxyde de carbone (CO), avec hos-

pitalisation, ont été recensées en Belgique, dont 30 suivies de décès et d'autres de séquelles neurologiques parfois très graves.

Le CO est produit lors de la combustion incomplète de combustibles organiques : bois, butane, gaz naturel, charbon, tabac, essence, fuel, pétrole propane. Dans une habitation, plusieurs sources de CO sont concernées : chaudières au bois, au charbon, au gaz, au fioul, chauffe-eau et chauffe-bain, inserts de cheminées, poêles, chauffages mobiles d'appoint, cuisinières (sauf les électriques), appareils de fortune type brasero, barbecues, moteurs automobiles dans les garages... Les chauffe-eau sont les appareils les plus impliqués lors des intoxications domestiques au CO. Un mauvais fonctionnement de ces appareils ou leur utilisation dans un endroit clos ou mal ventilé peut entraîner une intoxication. Il faut donc entretenir les appareils et veiller à ventiler régulièrement les pièces. En cas d'accident, les sujets intoxiqués – même légèrement – seront transportés vers l'hôpital et mis sous oxygénation dès leur prise en charge par les services de secours, pour accélérer l'élimination du monoxyde de carbone. A l'hôpital, les intoxiqués les plus graves seront placés en caisson hyperbare pour une séance de 90 minutes.

Contacts :

courriel JO.Defraigne@ulg.ac.be



TIT-ULG

Plus light

Petit régime forcé pour le grand événement en tenue de soirée

Serge Honorez lançait récemment dans le Jeu des dictionnaires, l'émission phare de la Première de la RTBF, que « *les Belges vivent dans l'angoisse de ne pas être assez chics et (que) le fait de s'habiller en noir est leur façon de ne pas prendre de risques* ». Cette saillie, outre son manque d'aménité pour nos compatriotes, aurait pu s'adresser à une très grande majorité des étudiants ayant pris part à la neuvième édition du bal de l'ULG. Le noir semble désespérément héréditaire, à l'heure où l'on aurait pu confondre la plus grande soirée de Liège avec un gigantesque rassemblement de jeunes "gothiques", tant on y comptait de sombres habits.

A commencer par le Recteur lui-même qui, pour nous avoir épargné un galimatias inaugural allongé, n'avait quand même pas osé une tenue colorée pour marquer la rupture avec l'habituel smoking de son prédécesseur. D'ailleurs, interrogé au terme de son traditionnel discours d'ouverture, il ne manqua pas de rendre hommage à Willy Legros en soulignant que le bal de l'Université « *a ceci de particulier qu'il doit être le seul événement de cette ampleur à attirer des jeunes qui abandonnent leur jeans pour respecter la tenue de soirée. Cela fait partie des grands événements conviviaux lancés pas mon prédécesseur et que je soutiens volontiers.* »

Ce n'est pas pour cela que Bernard Rentier ne devait pas instiller ses propres innovations pour son "deuxième bal", en ramenant l'accueil VIP (sur invitation) au bord de la piste de danse. A la réception du Recteur, l'on pouvait croiser la ministre de l'Enseignement supérieur Marie-Dominique Simonet, la présidente du Sénat Anne-Marie Lizin, ou le gouverneur Michel Foret entre autres députés provinciaux, échevins et membres du corps académique.

Détracteurs de fumée

Bref, le déplacement de ce que certains jeunes étudiants qualifiaient de marigot huppé n'était pas la seule nouveauté du bal 2006. Bien que relevant de la chimère dans son application stricte, une interdiction de fumer couvrait l'ensemble des Halles des foires de Coronmeuse. Or, malgré une tente "fumeurs" spécialement greffée aux bâtiments, des briquets se libéraient ça et là au fil de la soirée et des boissons alcoolisées débitées par 120 mètres de bar. Peut-être certains accros de la clope étaient-ils couverts par les odeurs de nourriture s'évaporant d'une "roulotte à hamburgers" amenée, cette année, à l'intérieur. Un poste de secours avait été aménagé pour les affamés des petites heures dont la leur courtoisie était accentuée par l'ambiance ténébreuse qui baignait le hall d'entrée.

Il faut savoir que l'éclairage de cette salle des pas perdus, où stagnait beaucoup trop de monde les années précédentes, avait été intelligemment remplacé par une installation lumineuse plus intime, réalisée par la société Vertec Industrie. Du coup, godelureux et demoiselles accortes, guidés par un tapis rouge, s'en allaient plus facilement danser aux abords de la piste de danse principale. Comme des papillons de nuit attirés par la lumière des phares. Devant eux, au milieu de la salle n°1, un podium tournant cerné par de grands voiles diaphanes sublimait les effets du show lumineux coloré. Dommage pour "Les jeunes prodiges", un groupe d'étudiants de l'ULG dont le talent musical ne rencontra pas son public ce soir-là. C'est donc tel un batteur d'estrade que DJ Oli se chargea de décrire les corps au cap de minuit, grâce à une musique commerciale... mais consensuelle.

Reste le seul véritable bémol de cette belle partition, efficacement dirigée par une équipe de la Fédé : environ 1000 personnes de moins que l'année dernière ! Mais quelle réussite quand même puisque, avec 6900 entrées, l'événement reste la plus grosse soirée de Liège.

F.T.

Transition soutenue

La parole à deux assistants pédagogiques

Thierry Greffe et Anne Martin, deux des 24 "assistants pédagogiques" que compte l'université de Liège, encadrent les étudiants de 1^{re} année de bachelier dans le département arts et sciences de la communication.

Le 15^e jour du mois : Assurer une meilleure transition entre le secondaire et le supérieur universitaire est une des préoccupations majeures de l'ULG. Au terme de plusieurs semaines de pratique auprès des primants, quelles sont vos impressions dominantes ?

Thierry Greffe : Ce qui me frappe le plus, c'est que les acquis fondamentaux sont déficients. Moins en ce qui concerne les connaissances – ce qui n'est pas trop grave, la remédiation étant possible à cet égard – qu'en ce qui regarde certains mécanismes de synthèse et de compréhension de textes. Ces compétences devraient être mieux travaillées au cours des humanités.

Anne Martin : La plupart des étudiants font preuve d'un certain désarroi face à la quantité et à la diversité des matières qu'ils sont amenés à aborder. Les outils pour les intégrer sont loin d'être maîtrisés. C'est notamment le cas quand il s'agit de différencier l'essentiel de l'accessoire, de planifier le travail et de gérer le temps. Des techniques à ce propos ont certes été mises au point dans le secondaire, mais leur utilisation dans le supérieur reste malaisée. Il y a donc là un déficit dans le transfert.

Le 15^e jour : Voilà un tableau bien sombre... Quels souhaits avez-vous à formuler pour remédier à un tel constat ?

Th.G. : L'Université fonctionne encore trop souvent par départements et chaque professeur selon son propre cours, ce qui est évidemment compréhensible, mais les jeunes filles et jeunes gens fraîchement sortis de rhétorique ont quelque peine à trouver leurs marques dans cette dispersion. Prendre les choses de haut est difficile dès le départ. Il est normal qu'il y ait des paliers ; mieux vaut cependant qu'ils restent dans la même cage d'escalier ! A cet égard, l'adaptation entre la 1^{re} et la 2^e année est nettement moins dure.

Le 15^e jour : A qui incombe la responsabilité d'un tel écart entre le secondaire et le supérieur ?

A.M. : Ni à l'un ni à l'autre, complètement en tout cas. Mais il est clair qu'un écart s'est creusé ces derniers temps entre les pratiques du secondaire et celles du supérieur, universitaire entre autres, ce qui ne manque pas d'être préjudiciable aux étudiants en général et à la démocratisation en particulier. Ceci dit, indépendamment des compétences sur lesquelles le secondaire porte l'accent et qui sont bénéfiques pour l'évaluation et les tâches intégrées, il serait judicieux d'y insister aussi sur l'acquisition de ces mécanismes fondamentaux que sont l'analyse et la synthèse. Comment espérer construire quelque chose de solide si les soubassements font défaut ?

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

Saint-Nicolas



TIT-ULG

Cette année, c'est flanqué d'un âne "ingénieur civil" que Saint-Nicolas a ouvert le traditionnel cortège éponyme, cornaquant une foule de 1500 étudiants à travers les rues de Liège (quelques centaines de plus que de l'an passé) jusqu'au Toré. La veille au Val Benoît, 4000 guindailleurs avaient envahi un chapiteau plein à craquer. Un record ! Pluies et températures agréables pour la saison furent-elles la raison de ce succès ? Les étudiants dansant torse nu, sur les bulles à verre de la place du 20-Août, mardi soir, pour le grand bal de clôture, ne se plaindront pas de ce "réchauffement climatique".

F.T.

De la magie au génie

La chimie au quotidien

Qui peut encore assimiler la chimie à de la magie hasardeuse ? Depuis une trentaine d'années, le génie chimique est emporté dans une véritable révolution qui l'emmène vers une profonde connaissance de la matière. Comme pour marquer le coup, un ouvrage de référence, *Computer Aided Process and Product Engineering* (Cape)* vient de paraître et fait le point. Georges Heyen, coéditeur et professeur à l'université de Liège, use de ses talents de vulgarisateur pour nous aider à comprendre ce qu'est "la conception de produits et de procédés, assistée par ordinateur", thème de cet ouvrage.

Artifice

Lorsqu'on a besoin d'un nouveau produit qui n'existe pas dans la nature ou trop rarement, il faut trouver des moyens physico-chimiques pour le fabriquer. C'est ce qu'on appelle la conception de produits. « Par exemple, commence d'emblée le Pr Heyen, les croissants feuilletés sont fabriqués à partir de beurre dont la composition dépend de la nourriture donnée aux vaches et donc de la saison. Mais une boulangerie industrielle ne peut modifier sa recette tous les mois. C'est ainsi que la société agro-alimentaire Corman, avec laquelle j'ai collaboré, exploite un procédé permettant de fournir un beurre de même qualité toute l'année à des boulangeries industrielles. Pour ce faire, elle fait fondre le beurre à 50°, puis le refroidit à 40°, puis à 35°, puis à 30°, puis à 25°. A chaque étape, on écrème et on recueille la graisse solidifiée. Les différentes graisses qui composent le beurre sont ainsi séparées. Le beurre

demandé est ensuite obtenu en mélangeant toujours les mêmes proportions des différentes graisses. »

Après la mise au point des ingrédients d'un nouveau produit vient le moment de la conception du procédé pour mettre en œuvre la recette. « Dans l'exemple précédent, reprend Georges Heyen, le procédé de fabrication du croissant sera différent suivant qu'on veut en faire deux ou 50 000. » Il s'agit de déterminer les équipements nécessaires pour pouvoir transposer ce qui marche en laboratoire à l'échelle d'une usine.

Longtemps, la chimie a été assimilée à un art proche de la magie parce qu'un manque de compréhension profonde des phénomènes physico-chimiques au sein de la matière imposait souvent la conception d'un produit ou d'un procédé par essais et erreurs. Aujourd'hui, des modèles mathématiques permettent de faire l'économie de ces tâtonnements très coûteux, en offrant non seulement une meilleure connaissance des comportements de la matière à l'échelle atomique mais aussi une simulation de toutes les opérations d'un procédé de fabrication. De nombreuses équations sont nécessaires pour décrire tout cela en même temps, ce qui rend indispensable le recours à l'assistance par l'ordinateur. Finalement, l'ouvrage reprend les avancées en génie chimique de ces dernières années, tant en matière de conception de produits et de procédés que de modélisation sur ordinateur. Les auteurs sont majoritairement les membres du groupe de travail "Cape" de la Fédération européenne de génie chimique.

Précision

C'est un chapitre sur la "validation de données" que le Pr Heyen cosigne dans ce livre. Encore un titre mystérieux. De quoi s'agit-il ? « Prenons encore un exemple. Les capteurs utilisés dans les installations d'une usine sont choisis pour leur robustesse, mais sont moins précis que ceux destinés à une thèse de doctorat. Si un capteur de température indique 253°, c'est peut-être 250° ou 255°. Or, le déroulement de certains phénomènes peut être très sensible à la température. Une validation permet, à partir de plusieurs mesures incertaines et d'un modèle mathématique, de réduire le flou et de retrouver une image la plus fidèle possible du procédé, pour pouvoir ensuite prendre la décision la plus correcte possible. » La validation est la spécialité de la société Belsim, une spin-off de l'ULg créée il y a 20 ans par le Pr Boris Kalitventzeff. Celle-ci commercialise un logiciel général de validation de données qui est en train de faire le tour du monde. « Il tourne en Inde, en Chine, en Arabie. Nous avons aussi des contacts en Amérique du Sud... et même en Belgique. »

Elisa Di Pietro

* Puigjaner Luis et Heyen Georges (eds.), *Computer Aided Process and Product Engineering*, Wiley, septembre 2006

Contacts : Georges Heyen, G.Heyen@ulg.ac.be ou 04.366.35.21

Dégénérescence maculaire

Troubles sévères de la vision

Le patient ne se sent pas malade, mais c'est peut-être plus grave : la dégénérescence maculaire liée à l'âge ou DMLA dans le jargon médical est une affection qui touche la partie centrale de la rétine, la macula, et qui est responsable de la vision fine. Il en existe deux formes : la forme atrophique, purement dégénérative, et la forme exsudative où interviennent des phénomènes d'angiogenèse. Non douloureuse mais très invalidante, cette affection qui touche principalement les seniors de plus de 65 ans se caractérise par la perte de l'acuité visuelle. « Les patients ne sont pas plongés dans l'obscurité, explique Pierre Blaise, chef de clinique adjoint au CHU et doctorant chez Jean-Marie Rakic, chargé de cours au département d'ophtalmologie, mais, tout en n'étant pas aveugles, leur vision est très affectée, d'abord par des déformations d'image puis par une tâche plus ou moins sombre au centre de la vision, laquelle empêche de lire, de conduire, de regarder la télévision ou de cuisiner. La vision périphérique est cependant maintenue, ce qui permet aux patients de se déplacer tant bien que mal. »

Fréquente dans les pays occidentaux (elle touche 0,2% de la population entre 55 et 64 ans mais 13% des personnes âgées de plus de 85 ans) où les habitants ont non seulement une espérance de vie plus

longue mais probablement aussi un mode de vie (tabagisme...) et un terrain génétique favorables, la DMLA se distingue de la cataracte (opacification du cristallin qui réduit progressivement la vision) dans la mesure où les ophtalmologues sont désarmés. « A l'heure actuelle, il n'existe ni traitement médical ni traitement chirurgical permettant de traiter efficacement la DMLA, renchérit Pierre Blaise. Il s'agit en effet d'une atteinte des photorécepteurs de la partie centrale de la rétine, qui, comme tous tissus d'origine nerveuse, ne régénèrent pas. »

Au CHU, l'équipe de recherche en ophtalmologie supervisée par Jean-Marie Rakic travaille en collaboration avec le laboratoire du Pr Jean-Michel Foidart et s'est illustrée dans la compréhension de cette affection : le CHU de Liège est devenu l'un des gros centres belges d'accueil des patients qui en souffrent. Actuellement, les traitements ne sont pas encore réellement efficaces mais ils peuvent dans une certaine mesure stabiliser ou retarder l'évolution du mal. « Plus le problème est détecté de façon précoce, plus on peut intervenir de façon efficace, signale le chercheur. L'examen du fond de l'œil est particulièrement important dans la mesure où le spécialiste peut y détecter des signes précurseurs, tels que des accumulations de matériel inerte sous la rétine ou

des remaniements tissulaires. A l'heure actuelle, nous prescrivons aux patients des compléments alimentaires à base d'oméga 3, de vitamines et de zinc pour leur propriété antioxydante, et de dérivés xanthophylles, comme la lutéine, qui filtrent la lumière bleue qui est la plus toxique pour la rétine. Cela peut ralentir le processus de détérioration, sans le résoudre cependant. »

Lorsqu'ils apparaissent sous la rétine malade les vaisseaux anormaux (néovaisseaux), sont traités soit par laser (photothérapie dynamique), soit par injection intraoculaire d'agents antiangiogènes (cortisone, inhibiteurs du VEGF). « La greffe de nouveaux tissus ou de cellules souches constituerait certainement l'arme idéale pour réparer les lésions, poursuit Pierre Blaise. Récemment, des chercheurs anglais* sont parvenus à incorporer des photorécepteurs sains dans la rétine malade de souris. Malheureusement, il faudra un certain temps avant que cette technique soit appliquée chez l'homme. » Un nouvel espoir pour demain.

Patricia Janssens

* MacLaren RE, Pearson RA, MacNeil A, Douglas RH, Salt TE, Akimoto M, Swaroop A, Sowden JC, Ali RR. Retinal repair by transplantation of photoreceptor precursors. *Nature*. 2006;444:203-7.



BREVES

DÉCÈS

Nous avons le vif regret de vous informer du décès survenu accidentellement le 14 novembre dernier d'Edouard Jacquemin, étudiant en première année de bachelier à la faculté de Droit, de celui, survenu le 25 novembre, de Marc Henrist, chef de projet au Centre spatial de Liège (CSL), et de celui, survenu le 20 novembre, de Léo Van Mellaert, professeur ordinaire émérite de la faculté des Sciences appliquées. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

EUA

Le rapport complet des experts européens vient d'être mis en ligne, sur le site www.evalug.be

ÉLECTION

Lors de sa réunion tenue le 26 octobre dernier, le Corps scientifique des universités belges francophones (CorSciF) a élu son nouveau bureau pour 2006-2007 :

- président : **Eric Cornelis**, FUNDP (Académie Louvain);
- vice-président : **Pierre Drion**, ULg (Académie Wallonie-Europe);
- secrétaire : **Fabienne Delaunois**, FPS (Académie Wallonie-Bruxelles).

Pour rappel, l'association vise à représenter et défendre les intérêts de l'ensemble des scientifiques des universités francophones belges en matière d'enseignement, de recherche et de service à la communauté. A l'heure actuelle, le CorSciF représente près de 7000 scientifiques (assistants, chercheurs, boursiers, etc).

Contacts : informations et documents sur le site <http://www.corps-scientifique.be>

STAGES

Le Cereki propose un **stage d'initiation sportive pour les petits de 3 à 8 ans** aux centres sportifs du Sart-Tilman. Du mardi 3 janvier au vendredi 5, de 9 à 16h30.

Contacts : tél. 04.366.38.93 ou 0497.04.19.67, courriel cereki@ulg.ac.be

AGENDA EN LIGNE

Vos manifestations peuvent figurer dans l'agenda du site de l'université, à la page www.intranet.ulg.ac.be/agmanif.cgi. Pour cela, il suffit soit d'introduire une demande d'insertion via cette page ou d'envoyer, le plus tôt possible avant la date de la manifestation, toutes les informations au département des relations extérieures.

Contacts : secrétariat des relations extérieures, tél. 04.366.52.18, press@ulg.ac.be





BREVES

COUP DE POUCE

Marie-Dominique Simonet, ministre en charge de la Recherche à la Communauté française, et l'association "Objectif Recherche" lancent un nouveau site afin de faciliter les contacts entre les futurs docteurs (chercheurs) et des employeurs potentiels : site www.doctorat.be

ASSESS GROUP

Assess Group (Assessment Systems and e-Solutions Group) est la quatrième spin-off créée cette année par l'université de Liège.

Elle propose aux entreprises une évaluation des compétences, une évaluation de la qualité des formations, ainsi que des enquêtes à caractère pédagogique. Pour mener à bien ces missions, Assess Group exploite deux logiciels développés par le service Smart de l'ULG, lauréat en 2005 d'un mandat First spin-off. L'entreprise qui occupe dès à présent cinq personnes est installée sur le *LIEGE Science Park*.

Contacts : courriel S.Tinnirello@ulg.ac.be

WALLONIE

Le ministère de la Région wallonne a récemment édité un **rapport quant au positionnement relatif de la Wallonie en matière de compétitivité et de cohésion économique et sociale**, dans le contexte de la mise en œuvre de la stratégie de Lisbonne.

Le rapport présente une série d'indicateurs illustratifs des facteurs-clés de compétitivité (R&D, innovation, structure sectorielle, investissement, éducation et formation, TIC, entrepreneuriat, financement des entreprises, etc.) de même que le positionnement socio-économique global de la Région (PIB, productivité, taux d'emploi et de chômage). La situation wallonne est mise en perspective par rapport aux autres régions belges et à une sélection de régions voisines.

Contacts : site www.interface.ulg.ac.be/docs/analyse_competitivite_nw.pdf

EMMÉNAGEMENT

Le Ceres a quitté définitivement le Val-Benoit pour s'installer en Outremeuse, place Delcour 17, 4020 Liège. Numéros de téléphone, de fax et adresses e-mail restent inchangés.

Contacts : tél. 04 366.90.60/61, fax 04.366.90.62, courriel michel.andrien@ulg.ac.be

Étoiles sous haute surveillance

Le satellite CoRoT bientôt lancé

Après avoir été maintes fois reporté, le lancement du satellite CoRoT (*Convection, Rotation and planetary Transits*) a finalement été fixé au 21 décembre prochain. Sa spécificité est de pouvoir mesurer précisément les très faibles variations de luminosité des étoiles. Son objectif est double : pénétrer le cœur des étoiles et découvrir de nouvelles Terres.

C'est au début des années 90 que l'Agence spatiale française lance le projet CoRoT. Très vite rejointe dans l'aventure par de nombreux pays européens dont la Belgique, son seul but à l'époque était l'étude des oscillations des étoiles : une étoile peut en effet vibrer comme un cœur qui bat et la manière dont elle le fait dépend de ce qu'elle a dans "les tripes". En surveillant les variations d'éclat de centaines d'étoiles, CoRoT va détecter leurs vibrations et ainsi pouvoir sonder leur intérieur. « *Les étoiles sont les éléments de base de l'architecture du cosmos*, explique le Pr Arlette Noels, déléguée belge du projet CoRoT. *Or, on ne connaît pas grand-chose de leur intérieur : on a bien des modèles théoriques mais concrètement, les observations réalisées jusqu'à ce jour ne nous ont jamais renseigné que sur une toute fine couche superficielle de l'étoile.* » On comprend dès lors l'impatience avec laquelle les "astrosismologues" attendent CoRoT...

Ce n'est que vers la fin des années 90 que la mission CoRoT fut dotée d'une dimension supplémentaire. C'est à cette époque qu'ont été décou-

tes les premières exoplanètes, ces planètes en orbite autour d'étoiles autres que notre Soleil. Les scientifiques comprennent alors qu'en plus de sa vocation sismologique initiale, le satellite CoRoT allait pouvoir être utilisé pour découvrir un très grand nombre d'exoplanètes. En effet, lorsqu'une planète orbitant autour de son étoile passe entre celle-ci et la Terre, l'astronome détecte une infime baisse de la quantité de lumière reçue de l'étoile. Or, CoRoT a justement été dessiné pour mesurer ce type de petites variations. C'est donc naturellement qu'un volet "exoplanètes" a été ajouté à la mission initiale.

Les exoplanètes connues à ce jour sont toutes de très grosses planètes gazeuses inhospitalières à la vie (telle que nous la connaissons sur Terre). CoRoT sera même le premier instrument suffisamment sensible pour démasquer de petites planètes semblables à la Terre et susceptibles d'abriter la vie.

Mais ne risque-t-on pas d'interpréter comme un transit planétaire ce qui n'est en réalité qu'une variation intrinsèque de l'éclat de l'étoile ? « *CoRoT fera ses observations dans un domaine assez grand de longueurs d'onde*, explique le Pr Jean Surdej de l'ULG, impliqué dans le volet « exoplanètes » de CoRoT. *Dans le cas d'une exoplanète, la variation de lumière devra être la même aux différentes longueurs d'onde. Par contre, on s'attend à ce qu'une éventuelle activité stellaire se présente différemment suivant la longueur d'onde*

à laquelle elle est observée. Nous espérons aussi pouvoir détecter des effets de micro-lentilles lors d'occultations de certaines étoiles par un compagnon d'avant-plan très compact et massif. »

Elisa Di Pietro



Regarder les étoiles dans les yeux



Maux de dos

Congrès international consacré à la lombalgie

La *Belgian Pain Society*, dont la présidence est assumée par Yves Henrotin, chargé de cours au département de médecine physique, organise le 16 décembre prochain, son troisième congrès international à l'université de Liège. Alors que les éditions précédentes avaient été entièrement consacrées à l'approche pluridisciplinaire de la lombalgie, le symposium de décembre se focalisera sur la "cervicalgie commune".

Ce symptôme affecte, selon l'étude considérée, entre 12 et 34% des adultes. Contrairement à la lombalgie, sa prévalence augmente avec l'âge et est plus élevée dans la population féminine. Ainsi, la fréquence des cervicalgies passe de 3,3 % pour les hommes âgés de 30 à 44 ans à

18,1 % pour la tranche d'âge 55-64 ans; pour les femmes et sur les mêmes tranches d'âge, la prévalence des douleurs cervicales passe de 7,1 % à 24,3 %.

L'objectif du symposium est de stimuler une discussion en ce qui concerne la prise en charge des maux de dos, d'informer sur les récents travaux effectués par des groupes de travail internationaux et de dynamiser la recherche en Belgique.

Le samedi 16 décembre dès 9h, aux amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.24.67, courriel yhenrotin@ulg.ac.be, site www.bbs06.org

Tourisme et paix

Une bourse en faveur de la paix octroyée par le Rotary

Elisabeth Dumont, chercheuse au Laboratoire d'études méthodologiques architecturales (Lema), vient de décrocher la prestigieuse "Bourse de la paix et des résolutions de conflits", décernée par le Rotary International dont le siège se trouve à Evanston, Chicago. Grâce à ce financement, la lauréate se rendra au cœur de Buenos Aires en mars 2008 et ce, pour un séjour de 15 mois.

Le tourisme pourrait-il constituer un facteur de paix ? C'est la question fondamentale qui sous-tend le projet de la chercheuse. « *Je pense que le tourisme pourrait jouer un rôle majeur dans la*

recherche de la paix. Il se profile de plus en plus comme un facteur de développement et apparaît comme l'un des secteurs économiques les plus importants du XXI^e siècle. Non seulement il favorise l'essor économique mais il conduit en outre à une amélioration générale de la qualité de vie des communautés "hôtes". L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) travaille d'ailleurs en collaboration avec les Nations unies comme agent d'exécution de leur Programme pour le développement (Pnud) depuis 1976. Et l'Unesco souligne à l'envi le rôle de l'héritage culturel comme instrument de paix et de réconciliation. Cependant, très peu de travaux se sont spéci-

quement intéressés à la relation entre tourisme et conflits. Mon but est donc d'explorer les différentes facettes de la dynamique de la relation tourisme/conflits. A terme, j'aimerais construire un réseau d'expériences qui se baserait sur les apprentissages et les différents cas pour favoriser la paix en influençant les futures stratégies touristiques et de résolution de conflits. Ce qui correspond bien, me semble-t-il, à la mission de la fondation Rotary, laquelle est très attachée aux valeurs de tolérance et de compréhension entre les peuples. »

Pa.J.

Libéralisation du marché de l'énergie

Choisir, en plein choc énergétique

Depuis près de dix ans, les pays membres de l'Union européenne se préparent, en principe, à la libéralisation du marché de l'énergie. Elle devrait devenir effective en juillet 2007. En Wallonie, c'est le 1^{er} janvier prochain que le marché du gaz et de l'électricité sera complètement libéralisé, y compris pour les particuliers. Cette fois, nous sommes tous concernés et cela peut nous faire toucher du doigt les enjeux, mais aussi les difficultés, d'une politique énergétique européenne. Car, si nous aimons avoir le choix, celui d'un producteur de gaz et d'électricité en l'occurrence, choisir est parfois difficile, voire pénible, surtout lorsque cette décision ne débouche apparemment que sur une chose désagréable : payer la facture de gaz ou d'électricité. De plus, ce choix, il nous faut le faire en plein choc énergétique. Le montant de la facture sera sans doute un élément décisif. Mais, si le prix à payer aujourd'hui est connu pour chaque fournisseur, qu'en sera-t-il demain ?



FD

pourront nous pousser à choisir un producteur d'électricité verte ou même un producteur au départ d'énergie nucléaire si les émissions de gaz à effet de serre sont notre souci majeur.

Raréfaction des ressources de pétrole et de gaz naturel, accroissement des coûts d'exploitation, instabilité du Moyen-Orient, évolution de la politique énergétique de la Russie, augmentation de la demande énergétique de l'Inde et de la Chine sont autant d'éléments, parmi d'autres, qui affecteront à l'avenir le prix et la disponibilité des produits énergétiques. La sécurité de l'approvisionnement, à un prix raisonnable, est un souci plus que légitime, à telle enseigne que sept entreprises qui représentent 15 % de l'électricité consommée en Belgique se sont regroupées pour négocier ensemble "la durabilité et la compétitivité" de leur approvisionnement énergétique et, au besoin, comme cela s'est fait en Finlande, financer la construction d'une centrale nucléaire. Car c'est une question importante : qui va investir dans un tel climat d'incertitude, incertitude renforcée encore par cette libéralisation ?

Au-delà des aspects économiques, la volonté de réduire les impacts environnementaux pourra aussi guider notre choix. Réchauffement climatique et réduction des gaz à effet de serre, gestion des déchets nucléaires, pollution atmosphérique par les fumées sont d'autres éléments tout aussi difficiles à prendre en compte, faute d'informations suffisantes sur les moyens de production et sur la politique énergétique des différents fournisseurs. Ces facteurs environnementaux

Or, précisément, c'est là qu'est l'enjeu. Pouvons-nous infléchir la politique énergétique ou, mieux, pouvons-nous lui donner un nouvel élan ? Beaucoup d'experts s'accordent aujourd'hui pour reconnaître que seul un saut technologique nous permettra de relever les défis liés à l'utilisation de l'énergie dans les prochaines décennies. Une rupture technologique ne peut s'imaginer sans un effort considérable de recherche et de développement. Et, ici aussi, la même question se pose : qui va investir dans la recherche pour permettre la rupture technologique ? Qui va investir dans l'innovation technologique ?

Le secteur énergétique, plus que tout autre, exige une stratégie à long terme. Les choix technologiques et les investissements d'aujourd'hui n'auront un impact significatif que dans plusieurs décennies. D'aucuns pensent que la libéralisation du marché de l'énergie pourrait, dans un premier temps, inhiber une stratégie à long terme des producteurs d'énergie confrontés à des pertes potentielles de parts de marché. Mais il est plus vraisemblable que celle-ci contribuera à dynamiser un secteur qui doit aujourd'hui relever des défis tels que notre civilisation technologique n'en a encore jamais rencontrés.

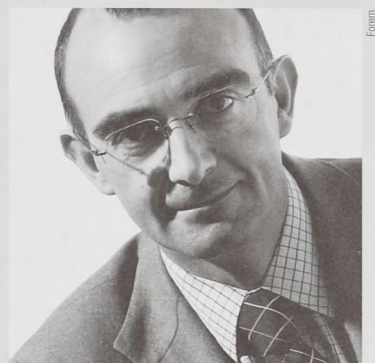
Pr Albert Germain
département de chimie appliquée

La concurrence, à nos risques et périls

Ce 1^{er} janvier 2007, les consommateurs wallons et bruxellois pourront choisir leur fournisseur de gaz et d'électricité. Ce libre choix est l'une des conséquences de la libéralisation des marchés du gaz et de l'électricité décidée au niveau européen il y a une dizaine d'années. En effet, après des négociations longues et difficiles, les Etats membres de l'Union européenne se sont accordés sur une première directive "électricité" en 1996 et une première directive "gaz" en 1998. Ces deux textes ont été modifiés en 2003 et ont profondément transformé les marchés du gaz et de l'électricité en poursuivant un adage bien connu des économistes et juristes, à savoir introduire la concurrence partout où c'est possible et réguler les monopoles là où ils sont inévitables.

Ainsi, la chaîne allant de la production d'électricité à sa fourniture, qui était généralement sous l'emprise d'une seule entreprise verticalement intégrée, a été éclatée en au moins quatre phases : la production, le transport (haute tension), la distribution (moyenne et basse tension) et la fourniture, c'est-à-dire la vente aux consommateurs. D'un point de vue technique, économique et écologique, il serait absurde de dupliquer les réseaux de transport et de distribution qui sont donc naturellement restés des monopoles. Par contre, les secteurs de la production et de la fourniture ont été progressivement ouverts à la concurrence.

Ce que tous les consommateurs attendent de cette restructuration, c'est un meilleur prix qui ne s'accompagne pas d'une dégradation de la qualité. A titre personnel, je ne suis pas convaincu que ces attentes soient bien rencontrées. Le prix de l'électricité va désormais être le résultat de l'addition de quatre parties : le coût de la production qui risque d'évoluer à la hausse, en particulier si nous nous détournons des modes de production les moins chers (énergie nucléaire); le coût du transport et de la distribution contrôlé rigoureusement par le régulateur fédéral qu'est la trop discrète Commission de régulation de l'électricité et du gaz (Creg); la marge pour couvrir la fourniture; enfin, les prélèvements fiscaux et parafiscaux nécessaires pour notamment alimenter les caisses des autorités communales et couvrir les frais de fonctionnement des organes de régulation (outre la Creg, il y a trois autres



Forn

régulateurs régionaux dont la Cwape en Région wallonne). J'insisterais simplement sur le fait que les prélèvements communaux étaient indispensables pour assurer un équilibre des comptes de nos villes et communes qui, avant la libéralisation, percevaient des dividendes importants des intercommunales énergétiques dont le rôle est désormais considérablement réduit.

La concurrence peut jouer un petit peu sur les prix, mais son action sera limitée tant que les liaisons entre les différents Etats membres ne permettent pas un réel commerce transfrontalier de l'énergie. Par ailleurs, en termes de sécurité à moyen et long terme, il importe de diversifier nos sources d'approvisionnement et de réduire les risques afférents à des projets aussi coûteux que des centrales électriques ou des réseaux de transport de gaz et d'électricité. En augmentant les forces du marché, on accroît inévitablement l'incertitude et il est à craindre que les investisseurs réclament des prix plus élevés pour se prémunir contre les risques et que, parallèlement, un sous-investissement menace à terme la qualité de l'approvisionnement des consommateurs. J'espère que les autorités européennes seront aussi promptes à corriger ces évolutions qu'elles le sont à sanctionner le non-respect des règles de concurrence.

Pr Bernard Thiry
HEC-Ecole de Gestion de l'ULg



VW Forest : reconversion inéluctable ?

Nouveau coup de tonnerre dans le ciel économique belge avec l'annonce de la perte de 4000 emplois à l'usine VW de Forest. Comme si ce genre de décision était devenue inéluctable dans une économie globalisée, la compassion a rapidement fait place à la résignation et, comme le note Didier Vrancken, professeur de sociologie, dans une carte blanche dans le journal *Le Soir* (27/11), à la rhétorique de la reconversion, intégrant en chacun de nous la culture du risque associée désormais à toute activité économique et même à tout choix personnel. *Tout choix posé – choisir un(e) conjoint(e), faire un enfant, trouver un travail, entreprendre des études – aurait désormais un coût, à assurer par chacun de nous. Et face à la survenue du risque, il nous appartiendrait de nous reconstruire, de nous réorienter, de faire un travail sur nous-mêmes en nous formant, en recherchant de nouvelles compétences, de nouvelles connaissances. Les reconversions seraient à ce prix. Incertitudes, imprévisibilités, risques et insécurités seraient devenus les nouvelles données constitutives de nos sociétés contem-*

poraines. Mais Didier Vrancken, qui avec plusieurs de ses collègues de l'Institut des Sciences humaines et sociales et d'HEC-ULg entame une réflexion sociologique sur ce thème de la reconversion, demande jusqu'où de telles supputations sont fondamentalement tenables. *Sommes-nous vraiment prêts à nous « activer » toujours et sans cesse ? Ne faut-il pas inventer de nouvelles garanties structurelles pour assurer les parcours de vie ?*

Au demeurant, comme le démontre Jean-Pierre Voos, chargé de cours à HEC-ULg, dans une autre carte blanche publiée cette-fois par *La Libre Belgique* (29/11), tous les dés ne sont pas encore jetés dans l'affaire VW. En effet, le chercheur rappelle que depuis le vote du Pacte de solidarité en décembre de l'année dernière, les règles ont complètement changé, en particulier en matière de prépensions, qui selon le législateur, sont désormais à considérer comme le dernier recours, à charge pour l'employeur de chercher d'abord des alternatives aux

licenciements. Par ailleurs, comme il s'agit d'un licenciement collectif, la loi octroie aux travailleurs victimes de mesures de restructuration des suppléments en sus des indemnités de dédit, d'autant plus importantes que l'ancienneté est grande, ce qui est le cas de nombreux travailleurs de VW Forest. *La démarche d'accompagnement (...) sera donc longue et onéreuse pour VW. Faisons les comptes. Et tout cela nous montrera que tous les dés ne sont pas encore jetés,* conclut J.-P. Voos.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 159, mensuel de l'université de Liège

Service presse & communication place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Éditeur responsable François Rondy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.44.22 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Aurélie Bastin, Christelle Brüll, Henri Deleersnijder, Elisa Di Pietro, Sophie Fatchamps, Didier Moreau Sandrine Yodts et les étudiants de 1^{re} licence en Information et Communication

Secrétariat, mise à jour du site internet, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Maquette et mise en page CréaCom Impression Snel Graphics Dessin Pierre Kroll

3 questions à Pierre Ozer

Le réchauffement climatique

Pierre Ozer est chargé de recherches au département des sciences et gestion de l'environnement.

Le 15^e jour du mois : Vous vous êtes récemment indigné contre les "sauts de puces" aériens ?

Pierre Ozer : J'ai effectivement signé avec mon collègue de la Faculté universitaire de Gembloux,

Dominique Perrin, une carte blanche dans *La Libre Belgique* afin d'attirer l'attention sur une absurdité environnementale, à savoir celle d'organiser une liaison aérienne entre Charleroi et Liège. A mon sens, c'est une folie d'autant que l'autoroute E42 remplit très bien son rôle. De qui se moque-t-on ? Peut-on à la fois ratifier le protocole de Kyoto et autoriser pareille aberration écologique ?

Cette "anecdote" est évidemment à replacer dans le contexte du réchauffement climatique. Depuis 20 ans, les canicules dans les pays du Nord sont plus fréquentes, les hivers moins rigoureux et les précipitations intenses, très ponctuelles, se succèdent à un rythme soutenu, causant inondations et dégâts nombreux. La hausse des températures provoque aussi la fonte des glaces des pôles et des montagnes, ce qui aura pour conséquence d'élever le niveau de la mer et de rayer de la carte, *de facto*, des milliers d'hectares aujourd'hui habités. Et si le Bangladesh et le Vietnam sont les premiers concernés, les Hollandais n'ont pas de quoi se réjouir, pas plus que les pays méditerranéens qui connaîtront des épisodes de sécheresse accentuée dans la mesure où les pluies trop intenses ne nourriront pas suffisamment les nappes phréatiques. L'Espagne a déjà réagi en mettant au point un processus de "désalinisation" de l'eau de mer, mais le coût de cette technique est exorbitant et ne pourra être assumé que par les pays nantis. Ce qui laissera des millions de personnes sur le quai.

Inverser la tendance paraît maintenant utopique mais nous pouvons au moins freiner son évolution en limitant fortement nos émissions de CO₂ et d'autres gaz à effet de serre, lesquelles, on le sait, sont directement liées à l'utilisation de l'énergie fossile. Or chaque vol "ultra-court" provoque le rejet d'une dizaine de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère ! Affréter un car pour permettre aux Carolorégiens de gagner Liège m'avait paru bien plus raisonnable, et c'est avec soulagement que nous avons appris la décision du ministre André Antoine d'annuler ce type de vols énérgivores et polluants.

Le 15^e jour : Freiner le cours des choses, d'accord, mais comment ?

P.O. : Depuis longtemps, les scientifiques, relayés par plusieurs initiatives privées, insistent sur le développement des énergies vertes (solaire, éoliennes, etc.) et sur la nécessaire lutte contre la déforestation. Car si l'on veut limiter la concentration en CO₂ dans l'air, il faut réduire drastiquement sa production mais aussi tenter de la stocker : c'est le rôle des grandes forêts comme celle de l'Amazonie ou du bassin congolais qu'il faut protéger jalousement. A mon sens, il est évident que les Etats doivent non seulement soutenir les projets "verts" mais favoriser leur mise en place, partout dans le monde. Cependant, je crois beaucoup aussi à la modération personnelle pour éviter les gaspillages énergétiques. Encore faut-il que le consommateur soit

conscient des enjeux. Sait-il, par exemple, que le trafic routier a augmenté de 20 % en dix ans ? Que la vitesse aggrave la pollution ? Que la climatisation, bientôt introduite dans toutes les voitures, accroît la consommation d'essence et donc les émissions de CO₂ ? Dans un autre registre, se rend-il compte que les pommes d'Afrique du Sud parcourent des milliers de kilomètres avant d'arriver dans notre corbeille ? Toutes les justifications économiques font pâle figure face aux dégâts environnementaux : pour quelle raison les kiwis de Nouvelle-Zélande sont-ils moins chers que les kiwis italiens ? Peut-être parce que le kérosène utilisé par les transports aériens n'est pas taxé...

Par ailleurs, chaque jour, le site du Sart-Tilman attire bien plus de 10 000 étudiants et employés. Et les places de parking se font de plus en plus rares. L'université de Liège pourrait être proactive et mettre en place un système de promotion du co-voiturage en alertant chacun (via le net) sur les différentes personnes habitant dans un rayon d'un kilomètre de son domicile et se rendant sur le campus. Ainsi, des voisins de Barchon ou de Villers-le-Bouillet pourraient remplir un seul véhicule, permettant de la sorte une économie multi-échelle (temps, argent, pollution, encombrements, etc.). Selon une étude menée l'année dernière, la demande est forte : près de 40% des navetteurs se rendant sur le campus seraient tentés par l'expérience si on les aidait à trouver des co-voituriers...

Le 15^e jour : L'économie d'énergie pourrait-elle avoir un impact négatif sur nos économies ?

P.O. : Au contraire ! Le récent rapport de Nicholas Stern, ancien chef économiste de la Banque mondiale, étudie, pour la première fois, l'impact à court terme du réchauffement climatique sur l'économie mondiale. Ses conclusions sont limpides : si les Etats ne prennent aucune mesure rapide, les changements climatiques pourraient provoquer une récession économique catastrophique. Ils rendraient de grandes parties du globe inhabitables en provoquant le déplacement de 200 millions de personnes, cause-

raient la disparition de 40% des espèces vivantes, sans parler des sécheresses et des inondations à grande échelle. Le rapport évalue le coût total de la facture à 5500 milliards d'euros, soit plus que les deux guerres mondiales réunies ou que la crise de 1929.

Nicholas Stern préconise, d'urgence, de consacrer 1% du PIB annuel de la planète, soit près de 275 milliards d'euros, à la lutte contre l'effet de serre et invite les pays les plus polluants, comme la Chine ou les Etats-Unis, à réduire leurs émissions de CO₂, en leur faisant "payer le prix" de leur pollution. Il souhaite évidemment la reconduction du protocole de Kyoto après 2012. Ce processus est en cours, un programme de travail vient d'être établi lors de la Conférence de Nairobi (4 au 17 novembre 2006). Cette conférence a également conduit à la mise en place de mécanismes concrets permettant une meilleure répartition des efforts à faire en matière d'adaptation au changement climatique, en particulier dans les pays africains.

Malgré ce tableau assez sombre, j'en conviens, je garde un certain optimisme. Car si les défis sont gigantesques, l'opinion publique évolue très sensiblement en faveur de l'environnement. Le citoyen s'intéresse à la problématique (le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*, dépasse le succès d'estime) et veut infléchir le cours des choses comme en témoignent les nombreuses manifestations, en Europe notamment. Or, la force des consommateurs est considérable et leur attitude peut contraindre les entreprises à tenir compte, désormais, de la dimension environnementale. Certaines d'entre elles manifestent déjà une réelle attention à la limitation de la pollution en incitant le personnel à utiliser le vélo ou à préférer le train pour venir travailler. Je sais aussi qu'une réflexion est en cours dans la région liégeoise pour construire une grande surface entièrement dédiée aux produits locaux. Ce sont des exemples qui, j'en suis persuadé, feront tâche d'huile et contribueront à sauver la planète.

Propos recueillis par Patricia Janssens

